



Tricentenaire Rousseau sur tous les fronts

À L'OCCASION du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, le 28 juin 1712, une trentaine d'ouvrages et de nombreuses manifestations sont à l'affiche. Le jour de son anniversaire paraîtront ainsi conjointement en 24 volumes chez Slatkine, à Genève, et Honoré [Champion] à Paris, les « Œuvres complètes » et les « Lettres » du philosophe du siècle des Lumières.

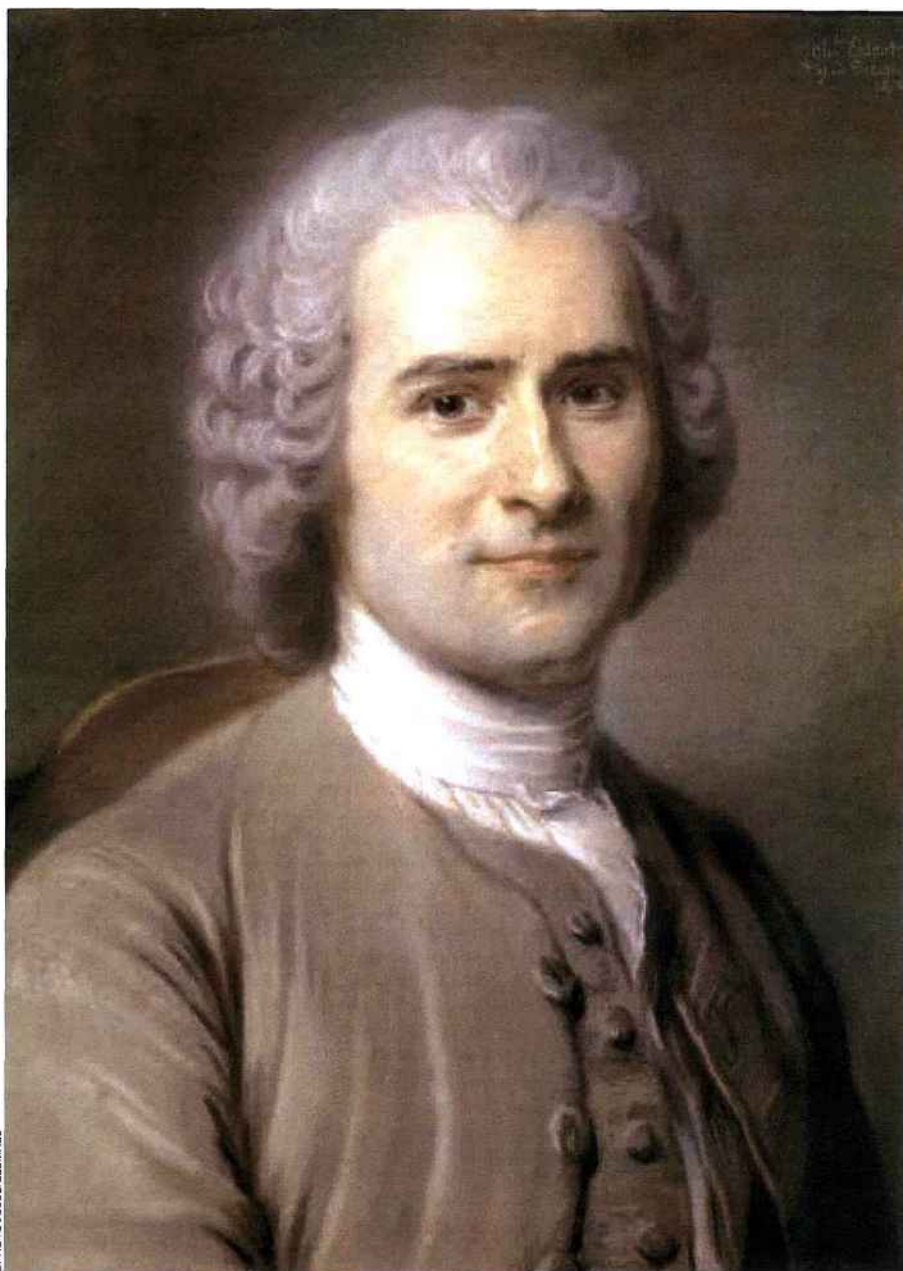
Au début du mois, sept des principales œuvres de Rousseau, mort le 2 juillet 1778, ont été rééditées dans la collection GF (Flammarion) et Privat a publié « Jean-Jacques Rousseau : le livre du tricentenaire », de Denis Faïck. Glénat a sorti le 19 janvier « Jean-Jacques Rousseau : le sentiment et la pensée ». L'éditeur suisse Infolio publie « les Lettres à Christophe de Beaumont » de Rousseau, plaidoyer en faveur de la liberté religieuse, ainsi qu'un texte de Louis Dumur, « le Centenaire de Jean-Jacques », qui s'interroge sur le bien-fondé de cette commémoration et fustige l'auteur de « l'Émile », qui avait placé ses cinq enfants à l'orphelinat. Sur le même thème de l'abandon de sa progéniture, Isabelle Marsay signe un roman, « le Fils de Jean-Jacques » (Ginko, 19 février). Les Équateurs feront paraître le 9 février les textes de Rousseau sur le bonheur. Le Livre de poche réédite « les Confessions » et publie « Rousseau : citoyen du futur », de Jean-Paul Jouary. Une biographie, « Il était une fois Jean-Jacques Rousseau », de Rémy Hildebrand, sortira en avril à l'Archipel.

Parmi les expositions au programme : « Rousseau et la Révolution », à l'Assemblée nationale du 9 février au 6 avril, et « Jean-Jacques Rousseau et son image sculptée », au musée de la Révolution française de Vizille, dans l'Isère, du 1^{er} mai au 6 juin.

Le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) est l'occasion de multiples manifestations et publications.

Incontournable, l'œuvre du philosophe n'a pas fini de livrer ses lumières

Rousseau, une passion française



©PHOTO JOSSE/LEEMAGE

REPÈRES

ROUSSEAU EN DATES

- **1712** : Naissance à Genève.
- **1725** : Apprentissage chez un graveur.
- **1742** : S'installe à Paris et commence à fréquenter les philosophes.
- **1751** : *Discours sur les sciences et les arts*.
- **1753** : *Lettre sur la musique française*. Dans la querelle des Bouffons, Rousseau prend parti pour la musique italienne, fondée sur la mélodie et accessible à chacun, contre la musique française, établie sur l'harmonie et reflet des goûts de la haute société.
- **1755** : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.
- **1758** : Rupture avec Diderot.
- **1761** : *La Nouvelle Héloïse*.
- **1762** : Publie *Émile ou De l'éducation* et *Le Contrat social*. Le premier est un succès, malgré sa condamnation par le Parlement pour « La profession de foi du vicaire savoyard ». Le second, interdit en France, rencontre peu d'écho avant la Révolution.
- **1778** : Mort à Ermenonville (Oise).
- **1782** : Publication posthume des *Confessions*.

Portrait de Jean-Jacques Rousseau par Charles Escot (1874), conservé au musée du château de Versailles.

Cette année, vous n'échapperez pas à l'année Rousseau. Des petits bourgs de France, parsemés d'écoles portant son nom, jusque sous les ors du Palais Bourbon, le philosophe est dans la lumière à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance, le 28 juin 1712. Pique-niques républicains, promenades sur les pas du Rousseau genevois ou cham-bérien, concerts célébrant le compositeur, colloques scrutant le génie de la philosophie politique et des Lettres se succéderont tout au long de l'année. L'universel Rousseau sera même célébré aux États-Unis, au Brésil et jusqu'en Chine...

« *L'écho que rencontre ce tricentenaire dépasse ce que l'on pouvait attendre* », reconnaît Bruno Bernardi, philosophe et commissaire de l'exposition Rousseau à l'Assemblée nationale. « *Ce n'est pas une commémoration comme les autres, car Rousseau n'est pas simplement entré au patrimoine ; son œuvre n'a cessé d'exister, de porter des effets.* »

Rousseau n'a jamais laissé les Français indifférents. Admiré ou conquis de son vivant, devenu – sans l'avoir choisi – l'une des grandes figures tutélaires de la Révolution française, il a cristallisé tout au long du XIX^e siècle l'amour ou la haine de la démocratie et de la République. En 1912, lors du bicentenaire de sa naissance, les débats furent encore houleux à l'Assemblée nationale, lors du vote des crédits liés aux commémorations... Ce sera la dernière grande bataille autour de son nom.

Un siècle de démocratie a depuis apaisé les esprits. Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, les polémiques se sont éteintes et l'analyse scientifique de son œuvre a pu être menée, ponctuée de grandes études comme celles de Ernst Cassirer (*Le problème Jean-Jacques Rousseau*, 1932) ou de Jean Starobinski (*Jean-Jacques Rousseau, la transparence et l'obstacle*, 1954). Il en ressort une figure complexe, irréductible aux clichés auxquels l'avaient réduit opposants comme partisans. Alain Grosrichard, philosophe et président de la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève, le souligne : « *Rous-*

seau nous prévient au début des Confessions : "Je suis un autre", écrit-il. Il annonce qu'il sera toujours irréductible à une identité. Nous devons donc penser Rousseau avec ses multiples facettes. »

Et elles sont nombreuses. Il y a le Rousseau compositeur et théoricien de la musique, le Rousseau botaniste, le Rousseau chantre d'une nouvelle sensibilité et fondateur de la subjectivité moderne, le Rousseau politique fervent défenseur de l'égalité, de la démocratie et du peuple souverain... Chaque époque a souvent choisi « son » Rousseau, opposant l'auteur du *Contrat social* à celui des *Confessions*. Pour Bruno Bernardi, l'actualité du philosophe repose, au contraire, sur l'alliance de ces deux pôles, le social et le subjectif. « *C'est en cela qu'il parle à notre époque, avance le philosophe. Car la condition de l'homme moderne est d'être à la fois solitaire et social et de parvenir à concilier ces deux dimensions. Pour Rousseau, l'homme ne peut être pleinement soi que dans l'association, mais sans sacrifier sa singularité.* »

« Il est un des philosophes des Lumières, sans doute le plus grand, mais son rapport aux Lumières est un rapport d'écart, de critique, de mise en question. »

Dans une société qui hésite sur son avenir, s'interroge sur les effets de la croissance économique et du progrès scientifique, redécouvre la place de l'homme dans la nature, s'inquiète de la perte de vitalité de la démocratie et de la croissance des inégalités, Rousseau a bien des choses à dire. Car le philosophe, qui croyait aux promesses des Lumières, a aussi su mettre en question la confiance de son temps dans le progrès technique et scientifique. « *Rousseau est un autocritique des Lumières. Il est un des philosophes des Lumières, sans doute le plus grand, mais son rapport aux Lumières est un rapport d'écart, de critique, de mise en question, souligne Bruno Bernardi. Il nous permet de repenser cet héritage moderne sans le liquider.* »

ÉLODIE MAUROT

ENTRETIEN RAYMOND TROUSSON, membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique

« Rousseau pose des questions très actuelles »

► **Grand spécialiste de Rousseau, Raymond Trousson retrace l'histoire de sa réception.**

Comment Rousseau est-il devenu une figure tutélaire de la Révolution française ?

Raymond Trousson : Son succès commence avant la Révolution, dès la publication du *Discours sur les sciences et les arts* en 1751. C'est alors un succès de paradoxe et de scandale parce qu'il attaque le progrès, ce qui est inimaginable dans un siècle qui a foi dans l'intellect. Avec la publication de *La Nouvelle Héloïse*, en 1761, les choses changent. Rousseau devient un véritable directeur de conscience, un guide spirituel pour ses contemporains. Il impose une nouvelle vision du bonheur, fondé sur la vertu, sur le respect des devoirs civils et religieux, loin des fastes et des richesses. Il se met à recevoir toute une correspondance venant des sphères élevées, gens de lettres et critiques, mais

aussi – et pour la première fois – d'hommes et de femmes de la rue. La Révolution va ensuite jouer un grand rôle, car elle se

cherche rapidement des pères fondateurs. Rousseau devient l'« immortel auteur du *Contrat social* ». Il va très vite être sacré « ancêtre », « prophète », voire « déclencheur » de la Révolution de 1789. Son succès est des plus prodigieux : il

est l'occasion de pèlerinages, de fêtes, d'éloges. Il est alors revendiqué par toutes les parties.

Pourquoi a-t-il cristallisé autant de passions au XIX^e siècle ?

R. T. : Avec le Consulat puis l'Empire, Rousseau – dont les cendres ont été transférées au Panthéon en 1794 – est de plus en plus dénoncé comme l'auteur de la Révolution et le responsable de la Terreur. Il devient l'ancêtre de la Révolution comme le fauteur de tous ses excès. C'est une réputation qu'il va conserver tout au long du XIX^e siècle. Le philosophe libéral Benjamin Constant dénonce le rôle excessif, et pour lui totalitaire, qu'il donne à l'État. Michelet le voit au contraire comme une des grandes figures de la libération de l'homme. À côté de Voltaire, l'autre phare des Lumières, Rousseau est plus « dangereux » pour ses ennemis. Car Voltaire, on l'oublie souvent, reste fondamentalement un monarchiste, un réformiste, partisan du despote éclairé. Il a rapidement été dépassé sur le plan politique, tandis que Rousseau pose des questions qui restent très actuelles.

Comment les querelles se sont-elles apaisées ?

R. T. : Des études sérieuses de son œuvre ont permis de distinguer l'homme et l'œuvre. Rousseau apparaît certainement encore comme un ancêtre de la Révolution, mais de manière beaucoup plus mesurée. On essaie de déterminer quelle a pu vraiment être son influence. Est-ce Rousseau qui était révolutionnaire ou ses œuvres qui se prêtaient à une interprétation révolutionnaire ? On a pu montrer que lui-même était radicalement

hostile à tout bouleversement brutal. « *La liberté de tout le genre humain serait trop payée par le sang d'un seul homme* », écrit-il dans l'une de ses lettres.

Vous venez de diriger une édition complète de son œuvre (1). Que peut-on dire sur la religion de Rousseau aujourd'hui ?

R. T. : Il y a une grande cohérence de Rousseau sur le plan religieux. Il ne déviara pas de la ligne définie dans *La Profession de foi du vicaire savoyard*. C'est indiscutablement un homme croyant, fervent et sincère, mais qui se défie des Églises. « *Je suis chrétien non pas comme disciple des prêtres, mais comme un disciple de Jésus-Christ* », dira-t-il.

Rousseau défend un christianisme rationnel, refusant les miracles, l'idée de révélation, la divinité de Jésus-Christ. Il garde avant tout de l'Évangile une morale, « sublime », « divine », qui lui suffit. La discussion avec les évêques sera vigoureuse tout au long du XIX^e siècle, car le catholicisme orthodoxe ne peut accepter son anticléricalisme. Mais Rousseau sera aussi contesté par ses amis philosophes des Lumières, qui penchent vers l'athéisme et le matérialisme et voient d'un mauvais œil son éloge de la religion. Chez les catholiques, il y aura deux lignes. Ceux qui, comme Claudel, détestent Rousseau et ceux qui, sans rejoindre son anticléricalisme, sont sensibles à son sentiment religieux, comme Mauriac, qui désignait Rousseau comme « *l'avocat misérable de Dieu* ».

RECUEILLI PAR É.M.

(1) En 24 volumes, à paraître en juin aux Éditions Honoré Champion

Est-ce Rousseau qui était révolutionnaire ou ses œuvres qui se prêtaient à une interprétation révolutionnaire ?

11/05/2012 12:48:00

Montmorency, berceau de "La Nouvelle Héloïse", célèbre à son tour Rousseau

PARIS, 11 mai 2012 (AFP) - La ville de Montmorency, près de Paris, où Jean-Jacques Rousseau a écrit plusieurs de ses oeuvres majeures, célèbre avec faste le philosophe, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance le 28 juin 1712, avec une exposition, un colloque et de nombreuses manifestations.

C'est à Montmorency (Val-d'Oise), où il a séjourné de 1756 à 1762, que l'illustre écrivain et philosophe du siècle des Lumières a composé "Du Contrat Social", "Emile ou de l'Education" et "Julie ou la Nouvelle Héloïse".

Rousseau y a vécu à L'Ermitage de 1756 à 1757, puis dans la maison du Mont-Louis, devenue le musée Jean-Jacques Rousseau, de 1757 à 1762.

Une exposition dans le Musée entièrement rénové se tiendra notamment du 9 juin au 9 décembre.

Elle sera axée sur le thème des passions, central dans l'oeuvre et la vie du philosophe, et permettra de mieux faire connaître la complexité de sa pensée, souvent incomprise, soulignent les organisateurs.

Les pièces les plus rares des collections du Musée seront présentées : manuscrits, exemplaires annotés de la main de Rousseau du "Contrat social" et du "Discours sur l'origine de l'inégalité", un herbier réalisé pour mademoiselle Delessert, un pastel représentant Rousseau par Maurice-Quentin de La Tour ou encore la dernière copie de musique du philosophe.

Des prêts exceptionnels viendront s'y ajouter, comme la copie autographe de la "Nouvelle Héloïse" que Rousseau offrit à la Maréchale de Luxembourg (Bibliothèque de l'Assemblée nationale) ou le manuscrit des "Dialogues".

Genève, la ville natale de Rousseau, a lancé dès janvier 2012 les festivités du tricentenaire de la naissance de son célèbre citoyen, marqué par de multiples événements - expositions, spectacles, opéras, concerts, films, promenades ou colloques - en Suisse et dans le monde.

La Bibliothèque du Congrès à Washington célèbre aussi le tricentenaire à partir du 15 mai par une exposition, où figure notamment la première édition américaine du "Contrat social".

Le philosophe est mort à 66 ans, le 2 juillet 1778, à Ermenonville, également dans la région parisienne. Ses cendres ont ensuite été transférées au Panthéon en octobre 1794, devenant ainsi officiellement une des gloires de la Nation française après la Révolution.

Une trentaine d'ouvrages sur Rousseau sont également programmés tout au long de l'année. Le jour de son anniversaire paraîtront ainsi conjointement en 24 volumes chez Slatkine, à Genève, et Honoré Champion, à Paris, les "Oeuvres complètes" et des "Lettres" du philosophe.

cha/fa/bg

Livres-BD / Livres - 2012/05/11 16:26

Montmorency, berceau de "La Nouvelle Héloïse", célèbre à son tour Rousseau

(AFP) - La ville de Montmorency, près de Paris, où Jean-Jacques Rousseau a écrit plusieurs de ses oeuvres majeures, célèbre avec faste le philosophe, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance le 28 juin 1712, avec une exposition, un colloque et de nombreuses manifestations.

C'est à Montmorency (Val-d'Oise), où il a séjourné de 1756 à 1762, que l'illustre écrivain et philosophe du siècle des Lumières a composé *Du Contrat Social*, *Emile ou de l'Education* et *Julie ou la Nouvelle Héloïse*.

Rousseau y a vécu à L'Ermitage de 1756 à 1757, puis dans la maison du Mont-Louis, devenue le musée Jean-Jacques Rousseau, de 1757 à 1762.

Une exposition dans le Musée entièrement rénové se tiendra notamment du 9 juin au 9 décembre.

Elle sera axée sur le thème des passions, central dans l'oeuvre et la vie du philosophe, et permettra de mieux faire connaître la complexité de sa pensée, souvent incomprise, soulignent les organisateurs.

Les pièces les plus rares des collections du Musée seront présentées : manuscrits, exemplaires annotés de la main de Rousseau du *Contrat social* et du *Discours sur l'origine de l'inégalité*, un herbier réalisé pour mademoiselle Delessert, un pastel représentant Rousseau par Maurice-Quentin de La Tour ou encore la dernière copie de musique du philosophe.

Des prêts exceptionnels viendront s'y ajouter, comme la copie autographe de la *Nouvelle Héloïse* que Rousseau offrit à la Maréchale de Luxembourg (Bibliothèque de l'Assemblée nationale) ou le manuscrit des *Dialogues*.

Genève, la ville natale de Rousseau, a lancé dès janvier 2012 les festivités du tricentenaire de la naissance de son célèbre citoyen, marqué par de multiples événements - expositions, spectacles, opéras, concerts, films, promenades ou colloques - en Suisse et dans le monde.

La Bibliothèque du Congrès à Washington célèbre aussi le tricentenaire à partir du 15 mai par une exposition, où figure notamment la première édition américaine du *Contrat social*.

Le philosophe est mort à 66 ans, le 2 juillet 1778, à Ermenonville, également dans la région parisienne. Ses cendres ont ensuite été transférées au Panthéon en octobre 1794, devenant ainsi officiellement une des gloires de la Nation française après la Révolution.

Une trentaine d'ouvrages sur Rousseau sont également programmés tout au long de l'année. Le jour de son anniversaire paraîtront ainsi conjointement en 24 volumes chez Slatkine, à Genève, et Honoré Champion à Paris, les "Oeuvres complètes" et des "Lettres" du philosophe.





Un moderne contre les modernes

DOSSIER Jean-Jacques Rousseau
est devenu un apôtre consensuel
de la modernité « bobo ».
Il mérite beaucoup mieux.

JACQUES DE SAINT VICTOR

EN 1912, alors qu'on s'apprêtait à célébrer le bicentenaire de la naissance de Rousseau, né le 28 juin 1712, Maurice Barrès s'exclama à la Chambre qu'il lui était impossible de « glorifier l'apôtre éminent et le principe de toutes les anarchies ». La droite organisa des manifestations de rue contre l'hommage rendu à l'auteur du *Contrat social*, celui que Robespierre admirait tant. Quel contraste avec le tricentenaire de 2012 !

Il n'accepta
jamais la
société telle
qu'elle est,
avec son lot
d'hypocrisie,
de corruption,
de luxe
insolent.

Si discret, si académique, si convenu. Il peut sembler étrange qu'en cette époque de crise, où l'idée même d'égalité a repris une place centrale dans le débat français, l'auteur du *Discours sur l'origine de l'inégalité* soit à ce point consensuel. Serait-il passé de mode ? Évidemment non. Mais, féministes mises à part (qui ne lui pardonnent pas son fameux « faute de pouvoir se rendre hommes, les femmes nous rendent femmes »), « Jean-Jacques » a été travesti en apôtre consensuel de la modernité « bobo ». Il serait précurseur de l'écologie, avec son éloge de la frugalité et ses promenades aux Charmettes, père du pédagogisme (*L'Émile*) ou de l'amour passion dans le couple (*La Nouvelle Héloïse*), quand ce n'est pas l'ancêtre de

l'autobiographie (*Les Confessions*), tant vanté par l'académisme littéraire.

Rien n'est totalement faux dans ce tableau aseptisé mais ce n'est évidemment pas là que gît le génie profond de Rousseau. Si Gavroche évoque « la faute à Rousseau », c'est d'abord parce que le « Citoyen de Genève » a été un des rares philosophes français des Lumières, avec Montesquieu, à avoir su associer style littéraire et profondeur de la réflexion politique. Voltaire savait que Rousseau était, contrairement à lui, un penseur de la trempe d'un Hobbes ou d'un Spinoza. Ce qui ne pouvait manquer de faire enrager le seigneur de Ferney, qui le poursuivait de tout le brio de son style.

L'arme de l'ironie

Il faut se réjouir que l'auteur du *Contrat social* ait pu échapper, grâce aux travaux classiques d'un Cassirer, d'un Starobinski ou d'un Derrida, à l'enfermement d'une polémique hexagonale, forgée dès la Convention thermidorienne et qui le sacre penseur de la vertu jacobine et, donc, de la Terreur ; d'où la haine aveugle de la droite maurrassienne, trop engluée dans les divisions factices de la Révolution. Dans les années 1970, les « nouveaux philosophes » l'ont même rangé parmi les pères du totalitarisme. Après Rousseau le gauchiste, Rousseau le stalinien... Il est vrai qu'il préfère Sparte contre Athènes et que l'unanimité de la Volonté Générale fait un peu froid dans le dos. Peut-on pour autant le classer sur l'échiquier politique ?

Si on admet avec Ortega y Gasset qu'être de gauche ou de droite, c'est être hémiplegique (ce qui généralement vous classe à droite), on trouve en Rousseau une parfaite illustration de cette évidence. On peut rattacher historiquement à la gauche son principe de la souveraineté du peuple (aujourd'hui les choses seraient plus complexes, la souveraineté n'ayant pas bonne presse). Mais est-il « de gauche », celui qui rejette la notion même de progrès, qu'il associe au masque de la décadence et de l'inégalité, qui est hanté par l'idée de la dégradation morale et regarde la perfectibilité comme « la source de tous les malheurs de l'homme » ?

JEAN-JACQUES ROUSSEAU BIOGRAPHIE EXPRESS

1712

Naissance
à Genève
le 28 juin.

1732

Jean-Jacques
et Mme de Warens,
rencontrée
en 1728 à Annecy,
deviennent amants.

1761

Publie
La Nouvelle Héloïse.

1762

Publie *Émile
ou De l'éducation*
et *Le Contrat social*.

1778

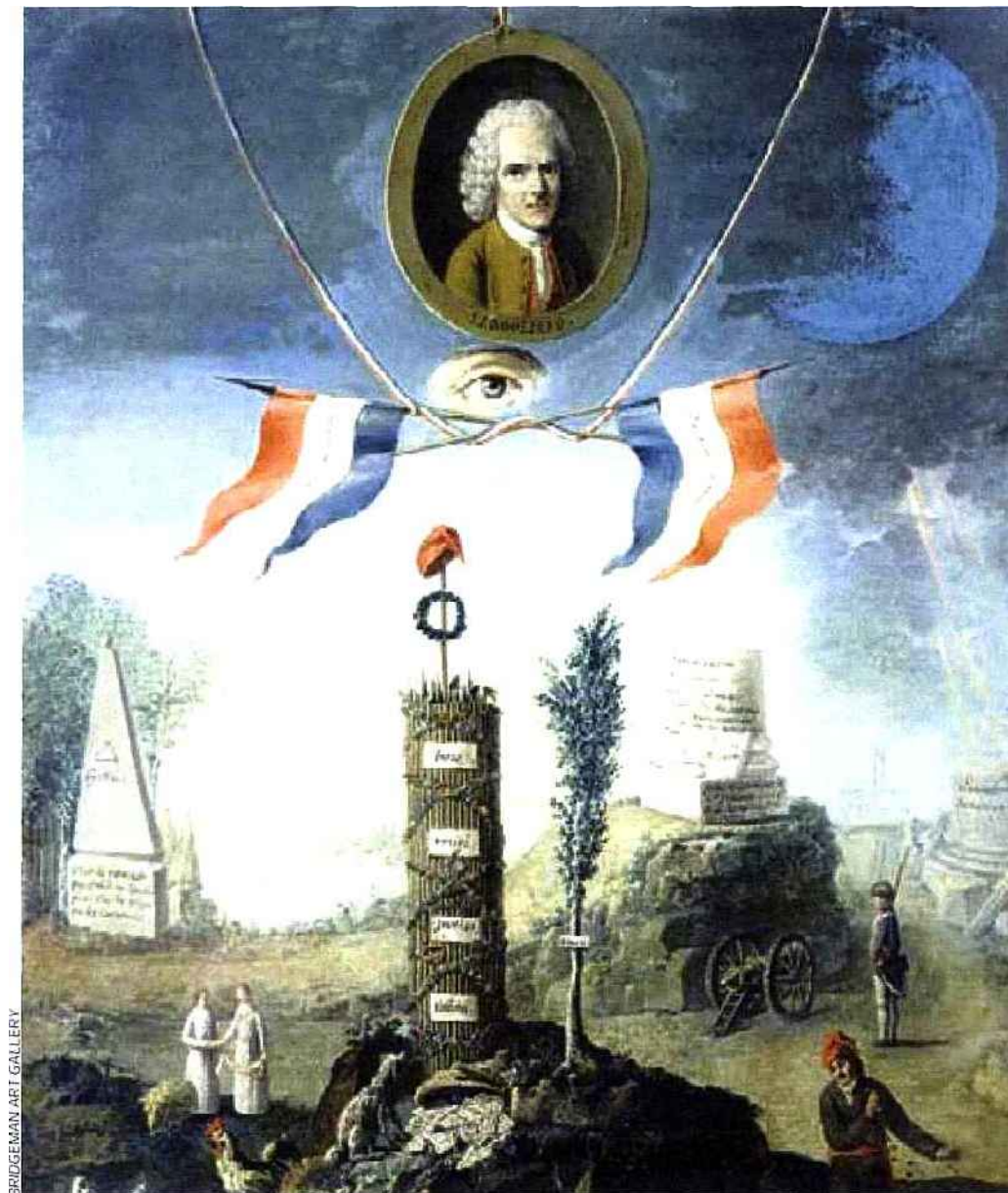
Décède à Ermenonville
(Oise) le 2 juillet.

1782

Publication posthume
des *Confessions*.

1794

La dépouille
de Rousseau
entre au Panthéon



BRIDGEMAN ART GALLERY

« Allégorie
de la Revolution
avec un portrait
en médaillon
de Jean-Jacques
Rousseau »
(1794, détail).

Est-il de gauche celui qui n'hésita pas à rompre le bel unanimisme des philosophes des Lumières en condamnant les principes de Voltaire, son incredulité et son apologie du luxe ? L'auteur du *Mondain* utilisa d'abord l'arme de l'ironie contre Rousseau à qui il écrivit cette célèbre lettre, à propos du *Discours* : « Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. » Puis Voltaire persécutera le « Judas de la troupe sacrée », dévoilant au public qu'il avait abandonné ses enfants, incitant les autorités de Genève à enfermer ce « scélérat ». Voilà qui annonce l'intolérance des « professionnels de la tolérance »... On pourrait poursuivre ce petit jeu.

En réalité, rien n'est jamais simple avec Rousseau le révolté, cet humilié attachant qui n'accepta jamais la société telle qu'elle est, avec son lot d'hypocrisie, de corruption, de luxe insolent.

À rebours

Mais on ne peut pas comprendre Rousseau si on l'enferme dans ces débats faciles. Dans *Droit naturel et histoire*, Leo Strauss a parfaitement saisi que la grandeur de Jean-Jacques est de traduire « la première crise de l'esprit moderne ». Il prend à rebours le grand chantier ouvert par la modernité, tout en employant son propre langage, notamment celui des droits naturels, et il l'attaque au nom de deux

idées classiques : la vertu des Anciens et la primauté du politique (notamment sur l'économique). Avec lui, les Lumières françaises ne sont pas un bloc et on a pu faire toutes les lectures de Jean-Jacques, y compris, en 1789, une lecture contre-révolutionnaire. Rousseau échappe avant tout à la pensée bourgeoise, comme l'a très bien saisi Bertrand de Jouvenel dans son essai sur la politique de Rousseau, en préface du *Contrat social*. Malgré la profusion de publications récentes, surtout universitaires, ce petit texte de 1947 reste le travail le plus stimulant à conseiller à qui voudrait une introduction rapide et sensible à cette pensée si riche et moins « inconséquente » que son propre auteur ne l'a parfois prétendu.

Tout Rousseau en 15 200 pages

ŒUVRES COMPLÈTES Publication en 24 volumes de l'édition de référence des écrits du philosophe, musicien, écrivain, traducteur, épistolier et botaniste genevois.

THIERRY CLERMONT

C E TRICENTENAIRE méritait bien cela ! Plus de 15 200 pages : les œuvres complètes de l'auteur des *Confessions* réunies en vingt-quatre volumes copieux, dont sept consacrés à sa correspondance, le tout sous la direction de Raymond Trousson, le grand spécialiste de Rousseau, et de Frédéric S. Eigeldinger. Un travail ayant opté pour un déroulé thématique et non pas chronologique, faisant appel à une vingtaine de spécialistes.

Disons-le d'emblée, rien ou presque de nouveau et d'inédit ici. Si ce n'est l'importance de l'appareil critique renouvelé et modernisé par rapport à l'édition dite *Vulgate*, de la « Pléiade », et l'apport de nouveaux éléments. De quoi saisir à bras-le-corps l'œuvre et la vie de l'homme. Cette nouvelle édition critique s'est faite à partir d'un retour aux manuscrits originaux, en tenant compte des acquisitions récentes des grandes bibliothèques. Les diverses notes sont destinées à éclairer le lecteur sur l'environnement du texte, sur sa genèse et ses sources, voire sa réception, et non pas, comme le précise Raymond Trousson, « à privilégier les "lectures" subjectives, quelque ingénieuses qu'elles soient, mais sujettes aux changements de modes et d'approches ».

Outre les œuvres de premier plan, les pièces jugées mineures ont fait l'objet d'un soin particulier, ainsi des fameuses dépêches de Venise (au temps où Rousseau était secrétaire de l'ambassadeur Montaigu), reprises à neuf et minutieusement situées dans le contexte historique et politique du temps. Idem pour les capitales bien que négligées, *Lettres écrites de la montagne*. Également au crédit de cette édition qui fera date et référence, la présentation de l'*Essai sur l'origine des langues*, entièrement renouvelée, l'édition des volumineux écrits sur la musique (en deux tomes), avec des notices inédites, avec les variantes des articles de l'*Encyclopédie* et pourvue

d'une annotation inédite d'une exceptionnelle richesse de plus de 2 500 notes, et la première édition exhaustive des écrits sur la botanique, avec reproduction intégrale des herbiers.

Fragments politiques

L'édition reproduit également l'ensemble des écrits déjà connus, mais en leur adjoignant des documents qui n'avaient été jusqu'ici que peu ou pas utilisés : nombreux fragments autobiographiques, historiques ou politiques. En ce qui concerne le Rousseau traducteur, sont notamment présents *De brevitae vitae* de Sénèque, le premier livre des *Histoires* de Tacite et un extrait

de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Au cœur de cette édition, les quelque 2 400 lettres envoyées par Rousseau à 300 correspondants, jusqu'à l'abbé de Pramont. Hélas, pas d'inédit épistolaire du côté de M^{me} de Warens ! Important : chaque volume sera disponible séparément et une version en ligne et téléchargeable est prévue pour septembre.

Signalons également la réédition de la biographie de référence de Raymond Trousson, chez Tallandier, et la publication d'une vie de Rousseau en cartes postales (Slatkine). Les jeunes lecteurs ou les curieux liront les *Confessions* présentées magistralement par J.-B. Pontalis (« Folio »). ■

ŒUVRES COMPLÈTES

De Jean-Jacques Rousseau, sous la direction de Raymond Trousson, 24 volumes, 15 284 pages, Slatkine/Honore Champion | 1 920 € (version reliée), 720 € (version brochée).



ROUSSEAU, STAR DE L'ÉDITION EN 2012

À l'occasion du tricentenaire de la naissance du philosophe Jean-Jacques Rousseau, le 28 juin 1712, une trentaine d'ouvrages, mais aussi des colloques et des expositions sont au programme tout au long de cette année / Le jour de son anniversaire paraîtront ainsi conjointement en 24 volumes, chez Slatkine, à Genève, et Honoré [Champion] à Paris, les œuvres complètes des *Lettres du philosophe du siècle des Lumières*, indiquent *Livres Hebdo*. Ces textes, réunis sous la direction de Jean Daniel Candaux, Raymond Trousson et Frédéric S. Eigeldinger, seront disponibles en version reliée, brochée et électronique, et accompagnés d'inédits, précise le magazine spécialisé. Sept des principales œuvres de Rousseau, mort le 2 juillet 1778, ont été rééditées dans la collection GF (Flammarion) et Privat a publié *Jean-Jacques Rousseau : le livre du tricentenaire*, de Denis

Faïck. Glénat propose *Jean-Jacques Rousseau : le sentiment et la pensée*. L'éditeur suisse Infolio publie aussi en janvier *Les lettres à Christophe de Beaumont de Rousseau*, plaider en faveur de la liberté religieuse, ainsi qu'un texte de Louis Dumur, *Le Centenaire de Jean-Jacques*, qui s'interroge sur le bien-fondé de cette commémoration et fustige l'auteur de *L'Émile* qui avait placé ses cinq enfants à l'orphelinat. Sur le même thème de l'abandon de sa progéniture, Isabelle Marsay publie un roman, *Le Fils de Jean-Jacques* (Ginko). Les Équateurs feront paraître le 9 février les textes de Rousseau sur le bonheur. Le Livre de poche réédite de son côté *Les Confessions* et publie *Rousseau : citoyen du futur* de Jean-Paul Jouary, le 15 février. Cet ouvrage sera aussi disponible en livre audio chez Audiolib. L'Archipel prépare une biographie du philoso-

phe, *Il était une fois Jean-Jacques Rousseau* de Rémy Hildebrand, pour le 4 avril. Pour les spécialistes, les Presses universitaires de Lyon, Grenoble et Paris-Sorbonne proposeront *Nouvelle édition, études et anthologie*. Labor et Fides publiera le 2 février *Dialogues avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature*, de Philippe Roch. Quant aux plus jeunes, ils pourront se familiariser avec l'auteur des *Confessions* grâce à *Jean-Jacques Rousseau*, raconté par Edwige Chirouter et illustré par Mayumi Otero (Les Petits Platons, 23 mars). Une exposition, *Rousseau et la Révolution* se tiendra par ailleurs à l'Assemblée nationale du 9 février au 6 avril. Plusieurs autres manifestations sont organisées en Rhône-Alpes et à Genève, sa ville natale.



11/15 PLACE DE LA BOURSE
75061 PARIS CEDEX 02 - 01 40 41 46 46

11 MAI 12

Quotidien Paris

Surface approx. (cm²) : 418

Paris Manika

et par information Sylvie

Page 1/1

11/05/2012 12:48:00

Montmorency, berceau de "La Nouvelle Héloïse", célèbre à son tour Rousseau

PARIS, 11 mai 2012 (AFP) - La ville de Montmorency, près de Paris, où Jean-Jacques Rousseau a écrit plusieurs de ses oeuvres majeures, célèbre avec faste le philosophe, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance le 28 juin 1712, avec une exposition, un colloque et de nombreuses manifestations.

C'est à Montmorency (Val-d'Oise), où il a séjourné de 1756 à 1762, que l'illustre écrivain et philosophe du siècle des Lumières a composé "Du Contrat Social", "Emile ou de l'Education" et "Julie ou la Nouvelle Héloïse".

Rousseau y a vécu à L'Ermitage de 1756 à 1757, puis dans la maison du Mont-Louis, devenue le musée Jean-Jacques Rousseau, de 1757 à 1762.

Une exposition dans le Musée entièrement rénové se tiendra notamment du 9 juin au 9 décembre.

Elle sera axée sur le thème des passions, central dans l'oeuvre et la vie du philosophe, et permettra de mieux faire connaître la complexité de sa pensée, souvent incomprise, soulignent les organisateurs.

Les pièces les plus rares des collections du Musée seront présentées : manuscrits, exemplaires annotés de la main de Rousseau du "Contrat social" et du "Discours sur l'origine de l'Inégalité", un herbier réalisé pour mademoiselle Delessert, un pastel représentant Rousseau par Maurice-Quentin de La Tour ou encore la dernière copie de musique du philosophe.

Des prêts exceptionnels viendront s'y ajouter, comme la copie autographe de la "Nouvelle Héloïse" que Rousseau offrit à la Maréchale de Luxembourg (Bibliothèque de l'Assemblée nationale) ou le manuscrit des "Dialogues".

Genève, la ville natale de Rousseau, a lancé dès janvier 2012 les festivités du tricentenaire de la naissance de son célèbre citoyen, marqué par de multiples événements - expositions, spectacles, opéras, concerts, films, promenades ou colloques - en Suisse et dans le monde.

La Bibliothèque du Congrès à Washington célèbre aussi le tricentenaire à partir du 15 mai par une exposition, où figure notamment la première édition américaine du "Contrat social".

Le philosophe est mort à 66 ans, le 2 juillet 1778, à Ermenonville, également dans la région parisienne. Ses cendres ont ensuite été transférées au Panthéon en octobre 1794, devenant ainsi officiellement une des gloires de la Nation française après la Révolution.

Une trentaine d'ouvrages sur Rousseau sont également programmés tout au long de l'année. Le jour de son anniversaire paraîtront ainsi conjointement en 24 volumes chez Slatkine, à Genève, et Honoré Champion, à Paris, les "Oeuvres complètes" et des "Lettres" du philosophe.

cha/fa/bg

MUSIQUE: LE DICO DE LA DISCORDE

Investi par la mission des Lumières, Jean-Jacques Rousseau rédige un dictionnaire de la musique qui lui permet par la même occasion de régler ses comptes avec son rival Jean-Philippe Rameau. Une réédition complète et annotée doit paraître en juin 2012

Au moment de sa parution en 1768, le *Dictionnaire de musique* écrit par Jean-Jacques Rousseau est probablement l'ouvrage le plus complet sur la question. Il représente en tout cas, pour les chercheurs d'aujourd'hui, le meilleur témoin de l'état des connaissances concernant la théorie de la musique au XVIII^e siècle. Coïncidant avec l'année du tricentenaire de la naissance du philosophe genevois, Brenno Boccadoro, professeur à l'Unité de musicologie, et Amalia Collisani, professeure à l'Université de Palerme s'apprentent à publier en 2012 aux éditions Slatkine-Champion (Genève-Paris) une réédition complète de l'ouvrage. L'originalité du travail réside dans le fait qu'il contiendra, entre autres, des milliers de notes marginales et

des comparaisons avec les articles parus antérieurement sous la plume de Rousseau dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert.

Ces éléments sont en effet absents de la précédente réédition du *Dictionnaire de musique* paru en 1995 dans les *Œuvres complètes* de Jean-Jacques Rousseau aux éditions Gallimard.

UNE FENÊTRE INESPÉRÉE

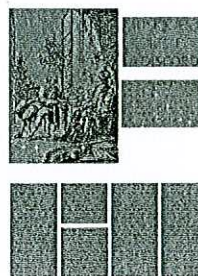
«L'intérêt du *Dictionnaire* est évident pour les musicologues, précise Brenno Boccadoro. Avec ses 906 entrées, il ouvre une fenêtre inespérée sur l'histoire de la musique de l'époque. Il est également un reflet – et une clarification bienvenue – des théories musicales de Jean-Philippe Rameau. Ce compositeur français est le rival irréconciliable de Rousseau dans la bataille que se livraient alors les te-

nants de la tragédie lyrique, symbole du pouvoir, incarnée par Jean-Baptiste Lully et défendue par Rameau, et les défenseurs de la musique italienne au premier rang desquels se trouvent les philosophes des Lumières, prompts à encenser sa force novatrice.»

Rousseau, qui a toujours voulu faire carrière dans la musique sans jamais y parvenir, entre en contact avec l'art lyrique italien lors d'un séjour à Venise en 1743-1744. Visiteur assidu de l'opéra, il abandonne vite les préjugés importés de France et se prend littéralement de passion pour cette musique dont il loue le génie, l'enthousiasme et la liberté.

De retour à Paris, il termine en





1745 son opéra, *Les Muses galantes*. Il a alors l'occasion de donner une représentation au salon d'un homme très en vue, Monsieur de la Poplinière. Rameau est présent. Rousseau le connaît, par sa musique bien sûr, mais aussi pour avoir tant souffert en étudiant son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels*. A ce moment-là, il le voit encore comme un maître. Cependant, dès que l'orchestre attaque l'ouverture des *Muses*, Rameau est surpris, puis entre dans une colère sourde pour finir par accuser l'auteur de n'être «qu'un petit pillard sans talent et sans goût» de la musique italienne qu'il aurait mélangée à «ce qui se fait de plus mauvais en musique française». Cette accusation de plagiat provoque un ravage psychologique chez Rousseau qui commence à nourrir une haine implacable à l'endroit de son illustre aîné.

En 1749, après avoir essayé un refus de la part de Rameau, Denis Diderot demande au philosophe genevois de rédiger les articles sur la musique pour sa fameuse *Encyclopédie*. Il accepte. «C'est une folie», note Brenno Boccadoro. Il doit couvrir l'histoire de la musique depuis l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle et écrire plus de 363 articles en à peine trois mois.»

«SOULÉVÉ PAR LA BILE»

Harcelé par son délai de livraison, il rédige à la hâte sans pour autant sacrifier à la clarté du propos. «Soulevé par la bile» et l'enthousiasme, il noircit des liasses de papiers jusqu'à les rendre illisibles à d'autres lecteurs que lui. Il puise dans les lexiques comme les dictionnaires de Sébastien de Brossard, de l'Académie, de Trévoux, etc. Il découpe de larges extraits dans les traductions françaises de la *Cyclopaedia* d'Elias

Chambers reçues de Diderot et reprend des pages entières dans les mémoires des grands hellénistes de son temps (Pierre-Jean Burette, Louis Jouard de La Nauze, Meibomius...). Il alterne ses incursions entre les écrits – «illisibles» – de Rameau et leur sommaire, plus accessible, réalisé par d'Alembert dans les *Eléments de musique selon les Principes de M. Rameau*.

«Ce qui est intéressant, c'est qu'à travers ses articles, Rousseau fait la leçon à Rameau», note Brenno Boccadoro. Il s'adressera à lui en «musicologue», du haut de son *in folio encyclopédique*.

En 1752, la représentation de *La Serva padrona* de Pergolèse à l'Académie royale de musique à Paris provoque la Querelle des Bouffons, cette joute verbale qui oppose les tenants du classicisme français et ceux de l'opéra-comique venu d'Italie. Rousseau y participe et l'envenime avec sa Lettre sur la musique qui se conclut de manière cinglante: «D'où je conclus que les Français n'ont point de musique et n'en peuvent avoir ou que, si jamais ils en ont une, ce sera tant pis pour eux.» Le monde parisien, on l'imagine, lui en tiendra rigueur pour des siècles.

Après plusieurs échanges, Rameau attaque Rousseau sur ses articles de l'*Encyclopédie*. Un premier pamphlet, anonyme, est publié en 1755: *Erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*. Il réitère son geste un an plus tard, par une *Suite des Erreurs sur la Musique dans l'Encyclopédie*, en signant cette fois-ci. Les arguments sont toutefois assez faibles. Et, de toute façon, Rousseau a décidé de ne plus répondre directement à ces attaques mais de se défendre via les articles du *Dictionnaire de musique* qu'il a commencé à rédiger. Il écrit d'ailleurs un pro-

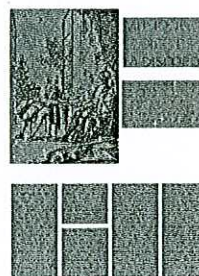
jet de préface qui démonte méthodiquement la théorie quasi mathématique de Rameau selon laquelle «tout, dans la musique, est issu de l'harmonie». Le texte ne sera finalement pas publié sous cette forme mais sera repris dans les différents articles du *Dictionnaire*.

Commence alors la longue gestation de l'œuvre qui, en tenant compte de la rédaction des articles de l'*Encyclopédie* qui seront recyclés, durera en tout pas moins de 16 ans. Une période souvent interrompue par d'autres entreprises. Bien qu'à la fin Rousseau présente son ouvrage comme un corps cohérent, un tout bien lié, le résultat est plus nuancé.

«TRÈS MAUVAISE RAPSODIE»

«C'est une œuvre multiple, souligne Brenno Boccadoro. Un vaste herbier de végétaux divers prélevés dans les régions les plus disparates du grand jardin de l'histoire musicale occidentale. Un travail imparfait que Rousseau a d'ailleurs abandonné prématurément aux éditeurs pour des raisons financières. Il qualifiera plus tard lui-même son travail de «très mauvaise rapsodie». Bref, il n'est pas satisfait.»

La principale raison de cette imperfection tient au fait que le *Dictionnaire* renferme un certain nombre de contradictions. Rousseau, selon le chercheur genevois, a la mauvaise habitude d'oublier les guillemets, suivant ainsi une «norme» bien partagée en lexicographie. Du coup, on ne sait plus distinguer la pensée du philosophe genevois de celle qu'il emprunte à d'autres, dont ses rivaux. On a ainsi parfois l'impression que Rousseau défend les thèses de Rameau, qu'il a combattues avec tant de force, alors que, digne représentant des Lumières, il ne



fait que reprendre les théories existantes à son époque en les clarifiant.

Autre exemple: dans certains articles, Rousseau s'appuie sur les travaux du violoniste italien Giuseppe Tartini pour mieux démolir Rameau. Ce que le philosophe n'a pas vu, toutefois, c'est que Tartini a lui-même compilé les écrits de Rameau et qu'il défend une ligne encore plus mathématique que ce dernier.

Finalement, la longue période de rédaction entraîne une certaine stratification dans l'ouvrage, à savoir que l'auteur ajoute régulièrement des corrections et se trompe parfois, intégrant dans le dictionnaire des gaffes parfois nuisibles à la crédibilité de l'ensemble.

Cela dit, Brenno Boccadoro refuse de voir dans le *Dictionnaire* une mine d'or pour sottisiers, comme beaucoup l'ont qualifié. *«D'abord, dans la querelle qui l'oppose à Rameau, Rousseau a le dernier mot grâce au Dictionnaire, explique le musicologue genevois. Ensuite, le philosophe est un excellent connaisseur de l'histoire de la musique. Il maîtrise plus particulièrement celle de la Grèce antique avec une aisance sans rivales dans bon nombre de milieux académiques actuels. Il a tout lu. Et, finalement, en plus d'écrire de manière très claire, il a emporté l'adhésion du premier véritable musicologue, le plus grand du XVII^e siècle, l'Anglais Charles Burney, qui ne jure que par Rousseau.»* ■

Cultura

Pensatori Nel 2012, per il terzo centenario della nascita, le opere complete saranno pubblicate in 24 volumi dalle edizioni Slatkine e Honoré Champion

Rousseau padre ambiguo di illuministi e romantici

Teorico dell'uguaglianza e della volontà generale litigò con altri filosofi e scrisse anche di botanica

di ARMANDO TORNO

Jean-Jacques Rousseau (Ginevra 1712 - Ermenonville 1778) fa parte di quei filosofi che, per un motivo o per l'altro, sono sempre attuali. Dalla rivoluzione francese è lettura d'obbligo, entra continuamente nei dibattiti sull'educazione per l'*Emilio* o in quelli politici per *Il contratto sociale*; le sue *Confessioni* restano un modello e, nonostante fosse un compositore mediocre con una venerazione per l'opera buffa napoletana, persino i musicologi non lo hanno dimenticato. Eppure Rousseau, campione della democrazia e dell'uguaglianza, esaltatore dello «stato di natura», aveva un carattere pessimo: litigò con Diderot e con d'Alembert dopo un'intensa amicizia e progetti comuni, con Voltaire arrivò all'odio, e pur essendo stato ospite di Hume in Inghilterra lo ripagò malamente. Ma senza Rousseau molta filosofia moderna sarebbe orfana, la sinistra scarseggerebbe di argomenti e Marx dovremmo immaginarlo senza quegli artigli che incutono ancora timore. E questo anche se nel 1945 Bertrand Russell lo definì «antenato dei nazisti e dei fascisti» e Charles Maurras nel 1933 aveva scritto solennemente che «la filiazione Lutero, Rousseau, Kant, Fichte, Bismarck, Hitler è evidente». Ignorandone l'opera, però, non si riuscirebbe a parlare a fondo di illuminismo e persino di romanticismo. Insomma, questo ginevrino è come un'ipoteca sul mondo contemporaneo.

Il 28 giugno 2012 cadrà il terzo centenario della sua nascita e le edizioni Slatkine di Ginevra, in collaborazione con le edizioni Honoré Champion di Parigi, pubblicheranno tutte le opere e le lettere, in 24 volumi. Usciranno insieme quel giorno, come un ideale regalo di compleanno. Sono previste una tiratura rilegata, una in brossura e una elettronica. Dirigono tale impresa Raymond Trousson e Frédéric S. Eigeldinger (per le epistole sono affiancati anche da Jean-Daniel Candaux). Il can-

Gli scritti

◆ I 24 volumi, 17 di opere e 7 di lettere, di Rousseau usciranno il 28 giugno 2012. È aperta la sottoscrizione per prenotare l'opera, valida sino al 31 dicembre: € 1.250 per l'edizione rilegata; € 450 per quella in brossura



◆ Diretta da Raymond Trousson (nella foto) e Frédéric S. Eigeldinger, sarà realizzata da 21 specialisti, tra cui Amalia Collisani (Università di Palermo) e Gabriella Silvestrini (Università di Torino)

tiere editoriale è iniziata nel 2008 e con questa pubblicazione saranno presentati per la prima volta numerosi inediti (l'edizione classica, in 5 volumi, di Bernard Gagnebin e Marcel Raymond, disponibile ancora nella Pléiade, sarà integrata e superata).

Abbiamo chiesto a Raymond Trousson quali sono le ragioni di questa iniziativa ed egli, con voce piena ed elegante, risponde: «Il progetto di una edizione *mise à jour* delle opere complete di Rousseau non è nuovo. Numerosi specialisti hanno sentito da tempo la necessità di un aggiornamento, reso indispensabile dalle continue ricerche. Ogni anno in tutto il mondo appaiono almeno una ventina di libri e centinaia di articoli e saggi che rinnovano le prospettive di lettura e di interpretazione di questo filosofo, rivelandone aspetti sconosciuti». E dopo una pausa: «La magistrale edizione della Pléiade, il cui primo volume apparve

nel 1959, fu realizzata dai migliori specialisti dell'epoca. Quella che apparirà nel 2012 adatterà una ortografia modernizzata, garanzia di una migliore leggibilità, ed è destinata al pubblico vasto dei lettori oltre che a quello degli specialisti». Di più: «Ha inoltre il vantaggio di essere divisa tematicamente: per esempio i primi tre volumi saranno di scritti e documenti autobiografici, i successivi tre contengono opere politiche ed economiche, eccetera. Tale disposizione consente una lettura coerente, senza perdere di vista la prospettiva, giacché ogni tomo conterrà la cronologia dettagliata delle opere».

C'è stato poi un ritorno alla consultazione dei manoscritti («indispensabile», nota Trousson) e un apparato critico terrà conto «degli apporti più recenti della critica, anche per le opere minori, per la prima volta messe in luce da analisi approfondite». In questa edizione trovano spazio tutte le pagine di Rousseau, quindi anche i lavo-

ri sulla botanica, le «importanti» *Institutions chimiques* (che mancavano nell'edizione della Pléiade e in quelle precedenti); inoltre — sottolinea Trousson — «si scopriranno un buon numero di frammenti inediti provenienti dalle collezioni della biblioteca di Neuchâtel, o si vedrà l'utilizzazione di manoscritti di recente scoperti per *La Nouvelle Héloïse*, né mancheranno le traduzioni inedite di Orazio, Seneca o Strabone o delle note che lasciò per le *Opere morali* di Plutarco». Ma si è fatto qualcosa di più, rendendo meglio comprensibili non pochi testi, che finalmente raggiungono una sorta di completezza: «Si è avuto anche cura di unire al *Discours sur les sciences et les arts* l'insieme delle confutazioni degli avversari di Rousseau». E poi le lettere. Non vennero inserite nella Pléiade, ma sono circa 2.400 e restano indispensabili per conoscere l'uomo e il filosofo. Anche in tal caso il lavoro è notevole, come evidenzia Trousson: «Il testo di molte di esse è stato rivisto non sulle copie ma sugli originali, e anche le annotazioni sono state controllate e aggiornate. Si possono trovare in questa edizione nuove epistole, si è chiarito qualche enigma che era in sospeso e si sono identificati con più precisione alcuni corrispondenti».

Che aggiungere? Il Rousseau *mis à jour* di questa edizione diventerà il nuovo riferimento. E sentendo Trousson il filosofo ha ancora qualcosa da dire: «Nel *Discours sur les sciences et les arts* aveva denunciato questo paradosso: se le scienze hanno fatto progressi, questi non sono accompagnati da un identico progresso morale. Non è una questione del nostro tempo?». Ancora: «Nel *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* egli ha mostrato come, a partire da una socializzazione sbagliata, l'ineguaglianza non potrà che alimentare un nuovo schiavismo — economico in tal caso — che succede all'antico». Già, «schiavismo economico». Quella volta Jean-Jacques Rousseau ebbe la vista lunga.

© RIPRODUZIONE RISERVATA



Asta record per Jane Austen

Tutto come previsto: per il manoscritto autografo del racconto (incompiuto) «The Watsons» di Jane Austen (1775-1817, nel ritratto) è stata più che triplicata la stima iniziale e così, da Sotheby's a Londra, l'autografo (datato 1804) ha raggiunto ieri la cifra record di 1.125.748 euro. Ad accaparrarselo, dopo una contesa tra quattro collezionisti, un'istituzione per ora rimasta anonima.



L'inedito

di JEAN-JACQUES ROUSSEAU

«Maman, mia felicità perduta»



In questa lettera del 13 gennaio 1763 Rousseau risponde all'amico di gioventù François-Joseph de Conzié, che il 4 ottobre 1762 aveva informato il filosofo, all'epoca esule in Svizzera a Môtiers, della morte di Madame de Warens, che si era spenta in miseria a Chambéry il 29 luglio 1762. La donna, che Rousseau non aveva più rivisto dal 1754, era stata per molto tempo la protettrice e poi l'amante del giovane Jean-Jacques (lui la chiamava «Maman», mamma), di cui era più anziana di 13 anni. La lettera, inedita in Italia, è stata scoperta di recente e acquisita nel 1999 dal museo Jean-Jacques Rousseau di Montmorency, in Francia.

Quanto mi rincresce, carissimo conte, non poter seguire il mio desiderio e venire ad abbracciarvi mille volte, per soddisfare accanto a voi il tenero affetto che da tanti anni mi avete ispirato, e alimentare intrattenendomi con voi i miei inesauribili rimpianti per la perdita della nostra comune amica, di questa donna una volta così affascinante e sempre così rispettabile, che si occupò della mia giovinezza e mi diede gli unici giorni belli che la durezza della mia sorte m'abbia mai permesso di assaporare! Ahimè, quanto il mio cuore è stato sensibile al bene che mi ha fatto! Quanto ho desiderato, sentendo tutta la mia felicità, non

Promozione valida fino ad esaurimento scorte

-25%

Oh Scoonto miio!

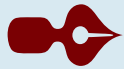
A GRANDE RICHIESTA
CONTINUA FINO AL **31 AGOSTO**

-25% SU TUTTI I TASCABILI BUR E BOMPIANI

www.bur.eu

www.bompiani.eu

IN PAGINA



Dalle pergamene all'e-book

di GIORGIO DE RIENZO

Parte dall'antichità e giunge fino al XX secolo la **Storia del libro** di Frédéric Barbier, con una postfazione di Mario Infelise (Dedalo, pp. 566, € 30); la prima parte è dedicata all'«Epoca

del manoscritto», la seconda alla «Rivoluzione di Gutenberg», per arrivare poi alla «Produzione libraria» vera e propria, a partire dall'Ancien Régime, e sfociare quindi alla seconda rivoluzione dovuta all'«Invenzione della comunicazione di massa» e arrivare di sfuggita al libro elettronico. L'autore mette in luce le dinamiche sociali, religiose, economiche e politiche nel mondo: sia quando il libro rimane un oggetto di

élite, cioè di potere, sia quando diventa un prodotto di consumo come un altro. Barbier, che insegna all'École pratique des hautes études di Parigi, sa tracciare un profilo convincente, lungo le linee della civiltà, di questo oggetto prima pressoché clandestino, poi forse sfuggito di mano agli editori. Una parte è dedicata alle illustrazioni, che compaiono già dagli incunaboli.

© RIPRODUZIONE RISERVATA



JEAN-JACQUES ROUSSEAU CON MADAME D'ÉPIRAY IN UNA STAMPA SETTECENTESCA

separarmi mai da lei! Quel che non ho tentato per la sua felicità e la mia! Quante lacrime ho versato sulle sue mani! Cosa non le dissi pur di evitare la dura necessità di andare alla ricerca di celebrità! Ah, se mi avesse ascoltato, come sarebbe stata più felice la sua vita! E io non avrei provato quella successione di sofferenze che mi hanno straziato senza posa da quando ho vissuto lontano da lei: avrei trascorso giorni sereni nell'oscurità del suo ritiro, glielo avrei reso piacevole, le avrei forse risparmiato di fare qualche imprudenza, l'avrei curata nelle sue infermità, avrei chiuso i suoi occhi, e l'avrei accompagnata; ma adesso vivo per piangerla e per piangere me stesso! Quanto mi resta ancora da soffrire prima d'essere felice come lei?

(traduzione di Daniela Maggioni)

© RIPRODUZIONE RISERVATA



La baronessa Françoise-Louise de Warens (1699-1762) fu protettrice e amante del giovane Rousseau, che ospitò nella sua dimora presso Chambéry

Incontri Lo scrittore compie 80 anni, fedele alla lezione di madre Teresa. In settembre sarà in Italia

Lapierre, dai bestseller ai poveri

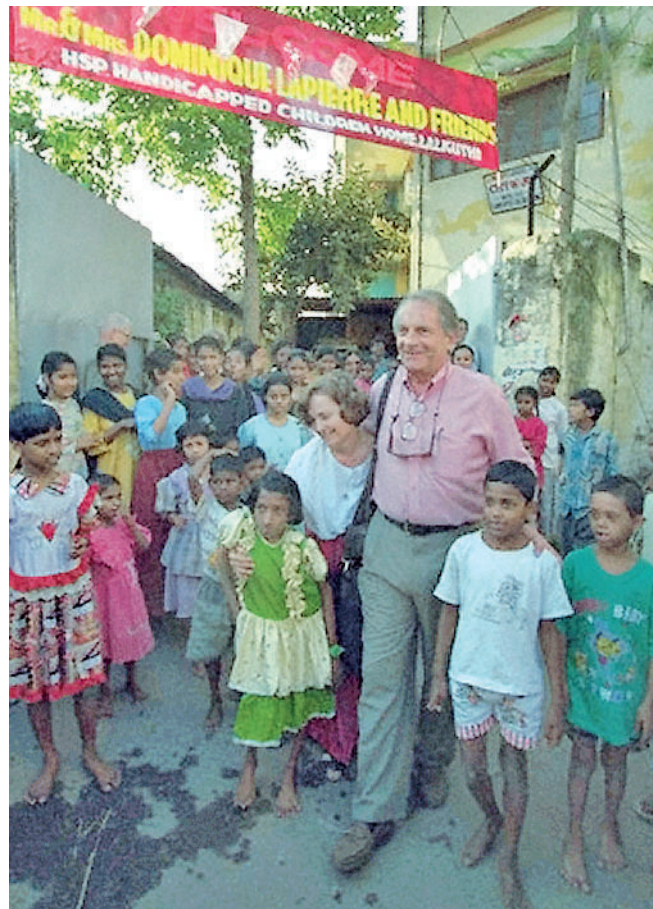
«L'India dei ricchi non mi ama: preferisce ignorare chi soffre»

di DINO MESSINA

«Per favore, non chiamatemi ottuagenario». Ride, si schermisce, un po' s'incavola l'ultimo tycoon del giornalismo del XX secolo. Lo scrittore che con i suoi bestseller ha raggiunto cento milioni di lettori, ha guadagnato una ricchezza enorme che ha completamente donato ai poveri dell'India, il 30 luglio compirà ottant'anni. «Sì, è vero, grazie per il pensiero — dice Dominique Lapierre —, ma non chiamatemi ottuagenario». Come tutte le mattine, Dominique ha sellato uno dei suoi cavalli, Lunares (l'altro si chiama Preferida), ed è partito al piccolo trotto per le campagne attorno alla sua casetta di Ramatuelle, vicino a Saint-Tropez. Una volta abitava in una grande villa, che ha venduto per aiutare i bambini indiani, ma anche così non se la passa male. Nessuno gli toglie il piacere di galoppare per due ore senza incontrare nessuno: un miracolo che avviene a pochi chilometri da una delle capitali della mondanità, le vie intasate di Ferrari, Porsche e Maserati, il porto pieno di yacht. In quest'angolo di quiete, Dominique riflette sul traguardo degli ottant'anni, dopo essere smontato da cavallo, e prima di cominciare una marcia di quattro chilometri. «Niente male — si compiace — per un uomo che a 58 anni è stato operato di cancro alla prostata», da cui è completamente guarito.

Su questa gioia di vivere si innesta la seconda parte della giornata dell'autore, che assieme alla moglie Dominique (si firma Dominique 2 o Didi, piccola sorella, mentre lui è Dada, il grande fratello, secondo un'onomastica indiana che è entrata a far parte del loro essere personaggi pubblici) sbriga la corrispondenza con l'India, risponde alle migliaia di benefattori che ogni giorno mandano contributi all'Associazione per i bambini lebbrosi di Calcutta (cityofjoyaid.org), che dal 1981 ha contribuito a curare quattro milioni di indiani.

«Dopo India mon amour — dice Lapierre —, il libro che racconta la mia scoperta del Paese di Gandhi e che in Italia, edito da il Saggiatore, ha venduto 150 mila copie, ho ricevuto 50 mila lettere da italiani che vogliono aiutare, chiedono informazioni sulla nostra azione umanitaria, una goccia importante nel mare di un Paese-continente in cui ancora oggi 350 milioni di persone vanno a letto senza un pasto soddisfacente, 100 milioni di bambini non andranno mai a scuola, 200 milioni di persone vivono senza acqua potabile. L'Italia è il Paese che più mi sostiene, nonostante la crisi. Mentre l'India affluente, l'India del miracolo economico, fa finta di non vedermi, nonostante la presidente Pratibha Patil mi abbia conferito la massima onorificenza indiana, l'«Ornamento del loto». I miliardari mi



ostacolano, accusandomi di dare un'immagine negativa del loro Paese. Fanno finta di ignorare che metà della nazione ancora soffre». Di questi temi Dominique verrà a parlare in Italia in settembre, in un lungo tour che comincerà a Milano il 19 con una serata benefica all'Hangar Bicocca, in cui accanto a opere d'arte verrà messo all'asta un pallone donato dall'Inter, con tutte le firme dei suoi campioni. Lapierre spera di raggiungere presto il budget necessario a sostenere i suoi asili e ospedali indiani, che per il 2012 sarà di 2,5 milioni di euro. Ne mancano ancora 800 mila.

Questo fiume di beneficenza è partito più di trent'anni fa dall'incontro con madre Teresa di Calcutta e dal talento di un giovane e scanzonato giornalista che nei primi anni Sessanta, cronista a «Paris Match», venne colpito una mattina da una breve apparso su «Le Figaro»: secondo notizie d'archivio, Hitler voleva distruggere Parigi prima del ritiro delle truppe naziste. Ricorda Lapierre: «Naturalmente mi consideravo uno dei miracolati e mi chiedevo: com'è potuto succedere che nell'inferno della Seconda guerra mondiale non una sola pietra di Parigi venisse demolita? La stessa domanda se l'era posta un bravo cronista americano, corrispondente di «Newsweek», Larry Collins. Cominciammo a

Lo scrittore Dominique Lapierre con la moglie Dominique a Calcutta nel villaggio da loro creato per i bambini (foto Kapoor Baldev / Corbis)

scrivere istericamente una serie di articoli in concorrenza l'uno con l'altro. Finché un giorno ci incontrammo e decidemmo di mettere insieme le forze. La partita era troppo grossa: dovevamo passare al setaccio un milione e mezzo di questionari dei prigionieri tedeschi. Ne intervistammo tremila, raccontando l'occupazione dal duplice punto di vista dei tedeschi e dei francesi. Dopo quattro anni di lavoro pubblicammo *Parigi brucia?*, 10 milioni di copie, un successo internazionale e un film hollywoodiano». Era nata la formidabile coppia Lapierre-Collins, che avrebbe raccontato, dando voce ai protagonisti, avvicinando la Storia alla gente comune, le epopee nazionali del XX secolo: arrivarono esemplari inchieste storiche come *Gerusalemme!*, *Gerusalemme!*, sulla nascita di Israele, e *Stanotte la libertà*, sull'indipendenza dell'India dalla Gran Bretagna.

«Mentre lavoravamo al nostro secondo libro, *Alle cinque della sera*, sulla vita di El Cordobés e il mondo della corrida, incontrai la compagna della mia vita, Dominique. Con Larry vivevamo come due scapolini (in realtà io ero divorziato e avevo già una figlia, Alexandra) e cercavamo un'assistente che ci facesse da segretaria, ci aiutasse nelle ricerche e ci nutrisse. A un nostro annuncio sul giornale rispose Dominique Conchon, una bella ragazza dell'Auvergne, che ci conquistò con dei deliziosi soufflé al formaggio. Sono 45 anni che stiamo insieme. Quarantacinque anni di un amore che si è arricchito e si è rafforzato per il comune obiettivo di seguire l'insegnamento di madre Teresa. Ed è questo forse il motivo di maggiore serenità e soddisfazione alla sera della mia vita».

In autunno il Saggiatore comincerà a pubblicare una collana interamente dedicata a Dominique Lapierre, in cui usciranno i libri scritti con Larry Collins e quelli firmati da solo, come *La città della gioia*. Agli inizi del 2012 Rizzoli pubblicherà il libro intervista, a cura di Renzo Agasso, *Gli ultimi saranno i primi*, sulla straordinaria avventura di Lapierre, scrittore e benefattore.

Buon compleanno, Dominique.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Premi Riconoscimenti a Milo De Angelis, Michael Krüger, Corrado Calabrò. E la competizione tra voci nuove

Cetona verde Poesia, sfida per giovani emergenti

di IDA BOZZI

Nato con un'attenzione particolare alla poesia dei giovani autori e negli anni ampliato con l'introduzione di riconoscimenti alla poesia edita e alla carriera, il premio biennale Cetona verde Poesia conserva uno sguardo peculiare sulla creazione nuova e fresca, anche attraverso la formula del *certamen* tra giovani poeti, la «gara» di poesia che prende il via proprio questa sera nella cittadina toscana in provincia di Siena e che consegnerà domani alla giuria i dieci componimenti tra i quali sarà scelta l'opera vincitrice.

Sabato sera, nella piazzetta della Collegiata, verranno assegnati i prestigiosi riconoscimenti assegnati in questa quarta edizione nelle diverse sezioni: il premio Poesia Edità a Milo De Angelis per la raccolta *Quell'andar-*

sene nel buio dei cortili (edita da Mondadori nel 2010), il premio Internazionale alla Carriera attribuito al poeta tedesco Michael Krüger, e il nuovo riconoscimento di quest'anno, il premio Cetona verde Poesia in memoria di Luigi e Tere Cerutti, genitori della fondatrice e presidentessa del premio Mariella Cerutti Marocco, a Corrado Calabrò per il suo contributo alla diffusione della poesia italiana a livello internazionale. E sabato sera si premierà anche il vincitore della sezione premio Poesia Giovani, scelto nel *certamen* che partirà questa sera, dopo che il presidente della giuria Maurizio Cucchi avrà comunicato il tema per la gara poetica: i dieci finalisti sono Maria Borio, Roberto Cescon, Azzurra D'Agostino, Gianluca D'Andrea, Matteo Fantuzzi, Gaia Formenti, Michele Montorfano, Vito Russo, Piero Simon Ostan, Paolo Valentino.

«Il patrimonio, la ricchezza di questo premio — spiega Mariella Cerutti Marocco — sono i giovani autori che si dedicano alla poesia. Se coloro che si dedicano alla letteratura compiono una scelta ardua, la poesia in particolare costituisce una scelta anche più difficile, che ci pare meritevole di sostegno». È appunto uno dei temi emersi nell'ambito del dibattito sul ruolo del



Il poeta e scrittore tedesco Michael Krüger, nato nel 1943, ha pubblicato nel 2010 «Il coro del mondo»

poeta aperto domenica sul *Corriere* da Paolo Di Stefano, e proseguito con gli interventi di Andrea Cortellessa, Daniela Marcheschi e Alfonso Berardinelli: la difficoltà per i poeti delle nuove generazioni di entrare in contatto con i maestri, l'effettivo ruolo dei maestri nel mondo editoriale, l'apertura al mondo attraverso la lettura.

«I poeti e i giovani poeti — commenta Mariella Cerutti Marocco — non vivono in un mondo a parte, ma sono protagonisti di questo tempo difficile e travagliato. Sono giovani immersi nella realtà contemporanea, che lavorano nel settore editoriale, scrivono e pubblicano. Cerchiamo di aiutarli perché se molti scrivono poesia, com'è noto pochi la leggono: ecco, il nostro premio è anche un'occasione di lettura, di confronto e di incontro con i «grandi»».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

2011

RESTITUZIONI
tesori d'arte restaurati

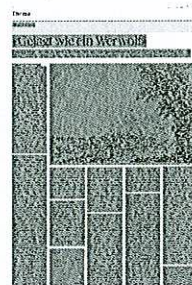
Iniziativa promossa da
INTESA **SANPAOLO**

VICENZA
Gallerie di Palazzo Leoni Montanari
17 giugno - 11 settembre
www.palazzomontanari.com

Programma biennale di restauri di opere d'arte appartenenti al patrimonio del Paese, promosso e curato da Intesa Sanpaolo

Der Bund
3001 Bern
031/ 385 11 11
www.derbund.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'183
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 2
Surface: 107'607 mm²

Rousseau-Jahr

«Gejagt wie ein Werwolf»

Verfolgt wegen revolutionärer Schriften, fand Jean-Jacques Rousseau 1762 Zuflucht in Neuenburg, damals ein preussisches Fürstentum. Ein Mob vertrieb den vor 300 Jahren geborenen Philosophen wieder.

Richard Diethelm, Val de Travers

Die «Katastrophe in Môtiers», wie Jean-Jacques Rousseau den Vorfall nannte, geschah in der Nacht vom 6. auf den 7. September 1765. Im Hauptort des Val de Travers war Jahrmarkt. Einige Bauern hatten zu viel getrunken und rotteten sich um Mitternacht vor dem Haus zusammen, wo der Philosoph mit seiner Lebensgefährtin Thérèse Levasseur im 1. Stock wohnte. Rousseau wurde durch den Mob aufgeschreckt. «Ich erhob mich auf den

Lärm hin und wollte gerade mein Zimmer verlassen, um in die Küche hinzugehen, als ein wuchtig geschleudertes Stein das Küchenfenster zersplitterte, durch die Küche flog, die Tür zu meinem Zimmer aufstoss und an meinem Bett niederrollte, sodass ich, wäre ich nur um eine Sekunde schneller gewesen, den Stein auf den Leib bekommen hätte», schilderte Rousseau die Szene in den autobiografischen «Bekenntnissen».

Das Zimmer, in dem Rousseau von Juli

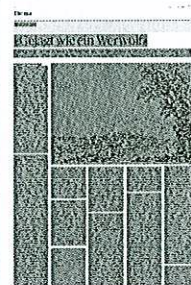
1762 bis September 1765 Hunderte Briefe schrieb, komponierte und auch schlief, ist heute das Herzstück des nach ihm benannten Museums in Môtiers. Kurator Roland Kaehr wird in wenigen Tagen eine Sonderausstellung zum 300. Geburtsjahr des Philosophen und Schriftstellers eröffnen. Im Rousseau-Zimmer mit dem hübschen Kachelofen tragen zwei Gipser einen neuen Verputz auf. Das hindert



Eine übertriebene Darstellung: Plärrer de Montmollin hetzt Bauern auf Jean-Jacques Rousseau (rechts) zu steinig. Stich aus dem Jahre 1777: Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Der Bund
3001 Bern
031/ 385 11 11
www.derbund.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'183
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 2
Surface: 107'607 mm²

den 70-jährigen Ethnologen Kaehr nicht daran, in dem geschichtsträchtigen Raum mit Frédéric Eigeldinger, einem emeritierten Professor für französische Literatur, über Rousseaus Aufenthalt im Val de Travers zu fachsimpeln.

Ein Stein des Anstosses

Eigeldingers Doktorarbeit über die Neuenburger Jahre des Universalgenies ist 730 Seiten stark. Gegenwärtig betreut der 66-jährige Professor eine neue Gesamtausgabe der Werke Rousseaus, die im Sommer im Genfer Verlag Slatkine erscheinen wird. Besser als Eigeldinger und Kaehr weiss niemand Bescheid über die Zeit, die der Philosoph, Schriftsteller, Komponist und Naturforscher in Môtiers verbrachte. Den beiden Rousseau-Experten ist keine Frage zu unbedeutend, als dass sie sich nicht darüber aussagen könnten.

Wie gross war zum Beispiel der Stein, der dem Philosophen in der verhängnisvollen Nacht vor die Füsse kollerte? «Ein Pflasterstein war es sicher nicht», sagt Kaehr und verweist auf die lange Flugbahn des Geschosses von der Strasse über eine - nicht mehr existierende - Gartenmauer und weiter durch eine hölzerne Galerie und die geräumige Küche bis zu Rousseaus Bett. «Der Stein war höchstens faustgross, vielleicht sogar nur ein grosser Kiesel», wirft Eigeldinger ein. Der Schriftsteller habe bei der Schilderung von negativen wie positiven Ereignissen oder Empfindungen oft übertrieben. «Zudem entstand Rousseaus Verfolgungswahn an diesem Ort.»

Er war bereits ein gehetzter Mann, als er im Juli 1762 im Val de Travers im Haus einer Bekannten Zuflucht fand. In jenem Jahr waren sein gesellschaftskritischer Entwicklungsroman «Émile ou De l'éducation» («Émile oder über die Erziehung») und das politisch-philosophische Werk «Du contrat social» («Über den Gesellschaftsvertrag») erschienen, das die Väter der Französischen Revolution inspirierte. Mit diesen Büchern zog Rousseau in Frankreich und in seiner Vaterstadt Genf den Zorn der Elite auf sich. Als «Émile» in Paris auf Geheiss des Parlamentes öffentlich verbrannt wurde, floh der 50-jährige Hals über Kopf aus dem nahe gelegenen Montmorency. Die Stadtrepublik Genf warf beide Publikationen

ins Feuer und erliess einen Haftbefehl gegen den eigenen Bürger.

«Ich war ein Gottloser, ein Atheist, ein Besessener, ein Rasender, ein wildes Tier, ein Wolf», fasste Rousseau sein Unverständnis über die Verfolgung zusammen. In Yverdon fand der Philosoph bei einem alten Freund kurze Zeit Unterschlupf, bis ihn die Berner Herren über das Waadtland aufforderten, das Landstädtchen am Neuenburgersee zu verlassen. So stieg Rousseau «über den Berg» ins Val de Travers, das damals zum preussischen Fürstentum Neuenburg gehörte. «In den Staaten des Königs von Preussen» wählte er sich vor einer Verfolgung aus religiösen Gründen sicher, obschon ihm bei der Sache nicht ganz wohl war. Denn Rousseau hatte in Frankreich, wo er in der besseren Gesellschaft verkehrt hatte, deren Abneigung gegen Preussen und dessen König Friedrich II. übernommen.

Ein unverfrorener Brief

Am Tag seiner Ankunft in Môtiers setzte er einen Brief an den preussischen König auf. «Sire, ich habe viel Schlechtes über Sie gesagt und werde es vielleicht auch noch ferner tun», leitete Rousseau das Schreiben unverfroren ein. Den Brief habe er jedoch nie abgeschickt, sagt Eigeldinger. Er hält dies für eine der Stellen in den «Bekenntnissen», wo der Autor sein Leben «idealisiert darstellt». Der Pfarrer von Môtiers, Frédéric-Guil-laume de Montmollin, habe dem Neuan-kömmling nämlich geraten, nicht direkt an Friedrich II. zu schreiben, sondern den König durch dessen Freund und Statthalter in Neuenburg, Marschall Keith, um Asyl zu bitten. George Keith, ein schottischer Lord, hatte dank seiner Verdienste im preussischen Kriegsdienst das Vertrauen des Königs gewonnen. Der Plan des Pfarrers ging auf.

Friedrich der Grosse, der die philosophischen Schriften Rousseaus kannte, und sein Statthalter in Neuenburg versicherten dem prominenten Flüchtling, er stehe unter ihrem persönlichen Schutz. Der König bot Rousseau sogar eine monatliche Leibrente und ein neues Haus in Môtiers an. Doch der Philosoph, der seine Freiheit stets bewahren und von keinem Mächtigen materiell abhängig sein wollte, schlug diese Angebote aus. Zu Lord Keith, der 27 Jahre älter war, ent-

wickelte er zwar eine so enge Beziehung, dass er den väterlichen Freund «Papa» nannte. Aber er gab dem Drängen des Alten nicht nach, er solle im Schloss Colombier, der Sommerresidenz des Marschalls, eine Wohnung beziehen.

Verzicht auf Genfer Bürgerrecht

Keith bürgerte Rousseau am 16. April 1763 im Fürstentum Neuenburg ein. Keinen Monat später griff der Philosoph, der vom Verhalten seiner Vaterstadt Genf masslos enttäuscht war, in Môtiers zur Feder. Er schrieb dem Bürgermeister der Rhonestadt: «Mein Herr, ich erkläre Ihnen (...), dass ich für alle Ewigkeit auf mein Bürgerrecht von Stadt und Republik Genf verzichte.»

In der neuen Heimat führte Rousseau anfänglich ein beschauliches Leben. «Am Morgen verfasste er in seinem Zimmer Briefe. Thérèse kümmerte sich um die Küche. Waren Gäste zu Besuch, ass sie nicht mit am Tisch», schildert Eigeldinger den Alltag im Haus Rousseau. In den Nachmittagsstunden unternahm der Denker Spaziergänge im Hochtal. Am Abend sang Rousseau, der in Môtiers zwei Stücke komponierte und die Arbeit an einem Dictionnaire über Musik wieder aufnahm, oft Lieder oder spielte Cembalo. «Vor dem Schlafengehen las er Thérèse aus zeitgenössischen Romanen vor. So konnte er belanglose Gespräche mit der ungebildeten Lebensgefährtin vermeiden», sagt Eigeldinger.

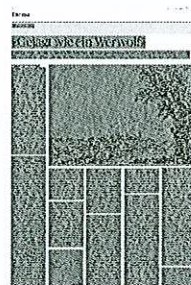
Rousseau, der wegen seiner Schriften als «Menschenfreund» in die Geschichte einging, verbannte die eigene Frau an den Herd. Er hasste «untätiges Stubengeschwätz». In Môtiers ersann er eine Methode, solche Unterhaltungen erträglich zu machen. Er lernte Klöppeln und lenkte sich bei Besuchen, die ihm wenig bedeuteten, mit der Nadelarbeit ab. «Er fertigte keine kilometerlangen Spitzenbänder», sagt Kurator Kaehr. «Aber er schenkte jungen Frauen, die versprochen hatten, ihre Kinder zu stillen, zur Hochzeit selbst geklöppelte Brustspitzen.»

Die armenische Tracht

Dass ein Mann klöppelte, war im Val de Travers so ausgefallen wie die armenische Tracht, in der Rousseau herumspazierte. Den langen Mantel hatte er sich in Montmorency von einem armenischen Schneider nähen lassen. Aus praktischen

Der Bund
3001 Bern
031/ 385 11 11
www.derbund.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'183
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 2
Surface: 107'607 mm²

Gründen. Rousseau litt unter einer chronischen Entzündung der Prostata und hatte starke Schmerzen beim Wasserlösen. Daher benutzte er häufig eine Art Harnkatheter; diese «Sonde» liess sich unter einem langen Gewand verbergen. In Frankreich wollte er im Sturm der Entrüstung über seine jüngsten Werke wegen der armenischen Tracht nicht zusätzlich anecken. Im abgeschiedenen Val de Travers, wo die Winter kalt sind, zog er jedoch die Weste, den gefütterten Kofan und die pelzverbrämte Mütze an. «Nachdem ich in diesem Aufzuge dem Gottesdienst beigewohnt hatte, erblickte ich nichts Ungeschickliches dabei, ebenso vor dem Lord Marschall zu erscheinen», notierte Rousseau in den «Confessions».

Die Kirche von Môtiers ist ein düsterer, gotischer Bau, der bis zur Reformation Teil eines Benediktinerklosters war. Zu Rousseaus Zeiten predigte dort Pfarrer de Montmollin. «Der Pfarrer war zu Beginn geschmeichelt, dass eine europaweit bekannte Persönlichkeit seine Gottesdienste besuchte», sagt Eigeldinger. So liess er den Philosophen trotz Einwänden eines Genfer Pastors, mit dem er eifrig korrespondierte, zum Abendmahl zu. In theologischen Fragen war de Montmollin jedoch rigoros. Als Rousseau 1764 in den «Briefen vom Berge» die Intoleranz der protestantischen Kirche geisselte, wan-

delte sich der Pfarrer von Môtiers zu einem erbitterten Gegner.

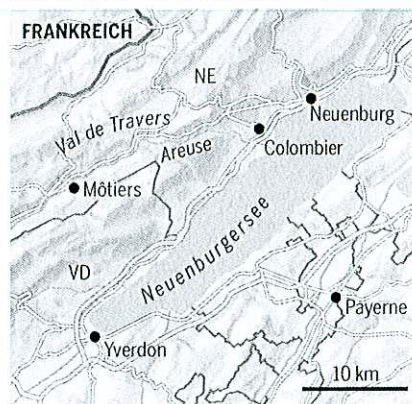
Der Skandal um die «Briefe vom Berge» vereitelte auch die von Rousseau ersehnte erste Gesamtausgabe seiner Werke. Der mit ihm befreundete Kaufmann Pierre-Alexandre DuPeyrou war bereit, das Vorhaben zu finanzieren. Der Vertrag mit einem Verleger in Genf war aufgesetzt. Doch dieser liess das Projekt aus Angst vor Repressalien fallen. Erst zwei Jahre nach Rousseaus Tod 1778 erschien die von DuPeyrou finanzierte Gesamtausgabe. Der steinreiche Kaufmann bewunderte das Universalgenie. Zu Lebzeiten Rousseaus hatte er in seinem Neuenburger Stadtpalais eine Wohnung für den gelehrten Freund eingerichtet, die dieser aber nie bezog. Die umfangreiche Sammlung von Manuskripten des Philosophen und Autors, die DuPeyrou anlegte und der Stadtbibliothek vermachte, kostete ihn laut der Kuratorin des Nachlasses, Sylvie Béguelin, «ein Vermögen».

In Môtiers warf Rousseau in den letzten Monaten seines Aufenthalts Pfarrer de Montmollin vor, er hetze das Volk gegen ihn auf. Er werde deswegen auf Spaziergängen mit Steinen beworfen. «Von der Kanzel herab wurde wider mich gepredigt, ich wurde der Antichrist genannt und auf dem Lande wie ein Werwolf gejagt. Mein armenisches Gewand diente dem Pöbel als Kennzeichen», klagte er in den «Bekenntnissen».

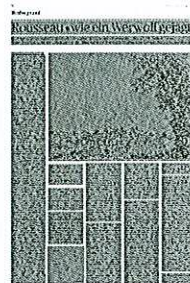
Die Nacht der «Katastrophe» gab dem berühmten Mann den Rest. Zwei Tage nach dem Steinwurf in das Arbeits- und Schlafgemach packte Rousseau in Môtiers seine Sachen und begab sich auf die St. Petersinsel im Bielersee. An den Ort, wo er die zwei schönsten Monate seines bewegten Lebens verbringen sollte.

In der Westschweiz finden zahlreiche Anlässe zum 300. Geburtsjahr Rousseaus statt. Informationen über Aktivitäten in Neuenburg unter www.rousseau300.ch, in Genf unter www.rousseau2012.ch.

In der Bielersee-Region haben die Jubiläums-Veranstaltungen schon begonnen («Bund» vom 13. März): www.biel-seeland.ch



TA-Grafik str



Rousseau «wie ein Werwolf gejagt»

Verfolgt wegen revolutionärer Schriften, fand Jean-Jacques Rousseau 1762 Zuflucht in Neuenburg, damals ein preussisches Fürstentum. Ein Mob vertrieb den vor 300 Jahren geborenen Philosophen wieder.



Eine übertriebene Darstellung: Pfarrer de Montmolin hetzt Bauern auf, Jean-Jacques Rousseau (rechts) zu steinigen. Stich aus dem Jahre 1777: Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Von Richard Diethelm, Val de Travers

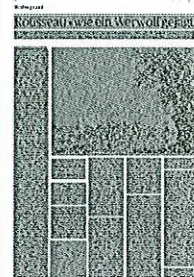
Die «Katastrophe in Môtiers», wie Jean-Jacques Rousseau den Vorfall nannte, geschah in der Nacht vom 6. auf den 7. September 1765. Im Hauptort des Val de Travers war Jahrmarkt. Einige Bauern hatten zu viel getrunken und rotteten sich um Mitternacht vor dem Haus zusammen, wo der Philosoph mit seiner Lebensgefährtin Thérèse Levasseur im 1. Stock wohnte. Rousseau wurde durch den Mob aufgeschreckt. «Ich erhob mich auf den Lärm hin und wollte gerade mein Zimmer verlassen, um in die Küche hinüber-

zugehen, als ein wuchtig geschleudertes Stein das Küchenfenster zersplitterte, durch die Küche flog, die Tür zu meinem Zimmer aufsties und an meinem Bett niederrollte, sodass ich, wäre ich nur um eine Sekunde schneller gewesen, den Stein auf den Leib bekommen hätte», schilderte Rousseau die Szene in den autobiografischen «Bekenntnissen».

Das Zimmer, in dem Rousseau von Juli 1762 bis September 1765 Hunderte Briefe schrieb, komponierte und auch schlief, ist heute das Herzstück des nach ihm benannten Museums in Môtiers. Kurator

Roland Kaehr wird in wenigen Tagen eine Sonderausstellung zum 300. Geburtsjahr des Philosophen und Schriftstellers eröffnen. Im Rousseau-Zimmer mit dem hübschen Kachelofen tragen zwei Gipser einen neuen Verputz auf. Das hindert den 70-jährigen Ethnologen Kaehr nicht daran, in dem geschichtsträchtigen Raum mit Frédéric Eigeldinger, einem emeritierten Professor für französische Literatur, über Rousseaus Aufenthalt im Val de Travers zu fachsimpeln.

Ein Stein des Anstosses



Eigeldingers Doktorarbeit über die Neuenburger Jahre des Universalgenies ist 730 Seiten stark. Gegenwärtig betreut der 66-jährige Professor eine neue Gesamtausgabe der Werke Rousseaus, die im Sommer im Genfer Verlag Slatkine erscheinen wird. Besser als Eigeldinger und Kaehr weiss niemand Bescheid über die Zeit, die der Philosoph, Schriftsteller, Komponist und Naturforscher in Môtiers verbrachte. Den beiden Rousseau-Experten ist keine Frage zu unbedeutend, als dass sie sich nicht darüber auslassen könnten.

Wie gross war zum Beispiel der Stein, der dem Philosophen in der verhängnisvollen Nacht vor die Füsse kollerte? «Ein Pflasterstein war es sicher nicht», sagt Kaehr und verweist auf die lange Flugbahn des Geschosses von der Strasse über eine - nicht mehr existierende - Gartenmauer und weiter durch eine hölzerne Galerie und die geräumige Küche bis zu Rousseaus Bett. «Der Stein war höchstens faustgross, vielleicht sogar nur ein grosser Kiesel», wirft Eigeldinger ein. Der Schriftsteller habe bei der Schilderung von negativen wie positiven Ereignissen oder Empfindungen oft übertrieben. «Zudem entstand Rousseaus Verfolgungswahn an diesem Ort.»

Er war bereits ein gehetzter Mann, als er im Juli 1762 im Val de Travers im Haus einer Bekannten Zuflucht fand. In jenem Jahr waren sein gesellschaftskritischer Entwicklungsroman «Émile ou De l'éducation» («Emile oder über die Erziehung») und das politisch-philosophische Werk «Du contrat social» («Über den Gesellschaftsvertrag») erschienen, das die Väter der Französischen Revolution inspirierte. Mit diesen Büchern zog Rousseau in Frankreich und in seiner Vaterstadt Genf den Zorn der Elite auf sich. Als «Émile» in Paris auf Geheiss des Parlamentes öffentlich verbrannt wurde, floh der 50-Jährige Hals über Kopf aus dem nahe gelegenen Montmorency. Die Stadtrepublik Genf warf beide Publikationen ins Feuer und erliess einen Haftbefehl gegen den eigenen Bürger.

«Ich war ein Gottloser, ein Atheist, ein Besessener, ein Rasender, ein wildes Tier, ein Wolf», fasste Rousseau sein Unverständnis über die Verfolgung zusammen. In Yverdon fand der Philosoph bei einem

alten Freund kurze Zeit Unterschlupf, bis ihn die Berner Herren über das Waadtland aufforderten, das Landstädtchen am Neuenburgersee zu verlassen. So stieg Rousseau «über den Berg» ins Val de Tra-

«Rousseaus Verfolgungswahn entstand an diesem Ort.»

Frédéric Eigeldinger, emeritierter Professor vers, das damals zum preussischen Fürstentum Neuenburg gehörte. «In den Staaten des Königs von Preussen» wähnte er sich vor einer Verfolgung aus religiösen Gründen sicher, obschon ihm bei der Sache nicht ganz wohl war. Denn Rousseau hatte in Frankreich, wo er in der besseren Gesellschaft verkehrt hatte, deren Abneigung gegen Preussen und dessen König Friedrich II. übernommen.

Ein unverfrorener Brief

Am Tag seiner Ankunft in Môtiers setzte er einen Brief an den preussischen König auf. «Sire, ich habe viel Schlechtes über Sie gesagt und werde es vielleicht auch noch ferner tun», leitete Rousseau das Schreiben unverfroren ein. Den Brief habe er jedoch nie abgeschickt, sagt Eigeldinger. Er hält dies für eine der Stellen in den «Bekenntnissen», wo der Autor sein Leben «idealisiert darstellt». Der Pfarrer von Môtiers, Frédéric-Guillaume de Montmollin, habe dem Neuankömmling nämlich geraten, nicht direkt an Friedrich II. zu schreiben, sondern den König durch dessen Freund und Statthalter in Neuenburg, Marschall Keith, um Asyl zu bitten. George Keith, ein schottischer Lord, hatte dank seiner Verdienste im preussischen Kriegsdienst das Vertrauen des Königs gewonnen. Der Plan des Pfarrers ging auf.

Friedrich der Grosse, der die philosophischen Schriften Rousseaus kannte, und sein Statthalter in Neuenburg versicherten dem prominenten Flüchtling, er stehe unter ihrem persönlichen Schutz. Der König bot Rousseau sogar eine monatliche Leibrente und ein neues Haus in Môtiers an. Doch der Philosoph, der seine Freiheit stets bewahren und von

keinem Mächtigen materiell abhängig sein wollte, schlug diese Angebote aus. Zu Lord Keith, der 27 Jahre älter war, entwickelte er zwar eine so enge Beziehung, dass er den väterlichen Freund «Papa» nannte. Aber er gab dem Drängen des Alten nicht nach, er solle im Schloss Colombier, der Sommerresidenz des Marschalls, eine Wohnung beziehen.

Verzicht auf Genfer Bürgerrecht

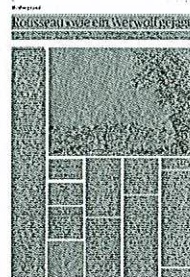
Keith bürgerte Rousseau am 16. April 1763 im Fürstentum Neuenburg ein. Keinen Monat später griff der Philosoph, der vom Verhalten seiner Vaterstadt Genf masslos enttäuscht war, in Môtiers zur Feder. Er schrieb dem Bürgermeister der Rhonestadt: «Mein Herr, ich erkläre Ihnen (...), dass ich für alle Ewigkeit auf mein Bürgerrecht von Stadt und Republik Genf verzichte.»

In der neuen Heimat führte Rousseau anfänglich ein beschauliches Leben. «Am Morgen verfasste er in seinem Zimmer Briefe. Thérèse kümmerte sich um die Küche. Waren Gäste zu Besuch, ass sie nicht mit am Tisch», schildert Eigeldinger den Alltag im Haus Rousseau. In den Nachmittagsstunden unternahm der Denker Spaziergänge im Hochtal. Am Abend sang Rousseau, der in Môtiers zwei Stücke komponierte und die Arbeit an einem Dictionnaire über Musik wieder aufnahm, oft Lieder oder spielte Cembalo. «Vor dem Schlafengehen las er Thérèse aus zeitgenössischen Romanen vor. So konnte er belanglose Gespräche mit der ungebildeten Lebensgefährtin vermeiden», sagt Eigeldinger.

Rousseau, der wegen seiner Schriften als «Menschenfreund» in die Geschichte einging, verbannte die eigene Frau an den Herd. Er hasste «untätiges Stubengeschwätz». In Môtiers ersann er eine Methode, solche Unterhaltungen erträglich zu machen. Er lernte Klöppeln und lenkte sich bei Besuchen, die ihm wenig bedeuteten, mit der Nadelarbeit ab. «Er fertigte keine kilometerlangen Spitzenbänder», sagt Kurator Kaehr. «Aber er schenkte jungen Frauen, die versprochen hatten, ihre Kinder zu stillen, zur Hochzeit selbst geklöppelte Brustspitzen.»

Die armenische Tracht

Dass ein Mann klöppelte, war im Val de Travers so ausgefallen wie die armeni-



sche Tracht, in der Rousseau herumspazierte. Den langen Mantel hatte er sich in Montmorency von einem armenischen Schneider nähen lassen. Aus praktischen Gründen. Rousseau litt unter einer chronischen Entzündung der Prostata und hatte starke Schmerzen beim Wasserlösen. Daher benutzte er häufig eine Art Harnkatheter; diese «Sonde» liess sich unter einem langen Gewand verbergen. In Frankreich wollte er im Sturm der Entzündung über seine jüngsten Werke wegen der armenischen Tracht nicht zusätzlich anecken. Im abgeschiedenen Val de Travers, wo die Winter kalt sind, zog er jedoch die Weste, den gefütterten Kaftan und die pelzverbrämte Mütze an. «Nachdem ich in diesem Aufzuge dem Gottesdienst beigewohnt hatte, erblickte ich nichts Ungeschickliches dabei, ebenso vor dem Lord Marschall zu erscheinen», notierte Rousseau in den «Confessions».

Die Kirche von Môtiers ist ein düsterer, gotischer Bau, der bis zur Reformation Teil eines Benediktinerklosters war. Zu Rousseaus Zeiten predigte dort Pfarrer de Montmollin. «Der Pfarrer war zu Beginn geschmeichelt, dass eine europaweit bekannte Persönlichkeit seine Gottesdienste besuchte», sagt Eigeldinger. So liess er den Philosophen trotz Einwänden eines Genfer Pastors, mit dem er eifrig korrespondierte, zum Abendmahl zu. In theologischen Fragen war de Montmollin jedoch rigoros. Als Rousseau 1764 in den «Briefen vom Berge» die Intoleranz der protestantischen Kirche geisselte, wandelte sich der Pfarrer von Môtiers zu einem erbitterten Gegner.

Ein steinreicher Bewunderer

Der Skandal um die «Briefe vom Berge» vereitelte auch die von Rousseau ersehnte erste Gesamtausgabe seiner Werke. Der mit ihm befreundete Kaufmann Pierre-Alexandre DuPeyrou war bereit, das Vorhaben zu finanzieren. Der Vertrag mit einem Verleger in Genf war aufgesetzt. Doch dieser liess das Projekt aus Angst vor Repressalien fallen. Erst zwei Jahre nach Rousseaus Tod 1778 erschien die von DuPeyrou finanzierte Gesamtausgabe. Der steinreiche Kaufmann bewunderte das Universalgenie. Zu Lebzeiten Rousseaus hatte er in seinem Neuenburger Stadtpalais eine Wohnung für den gelehrten Freund eingerichtet, die dieser aber nie bezog. Die umfangreiche Sammlung von Manuskripten des Philosophen und Autors, die DuPeyrou anlegte und der Stadtbibliothek vermachte, kostete ihn laut der Kuratorin des Nachlasses, Sylvie Béguelin, «ein Vermögen».

In Môtiers warf Rousseau in den letzten Monaten seines Aufenthalts Pfarrer

de Montmollin vor, er hetze das Volk gegen ihn auf. Er werde deswegen auf Spaziergängen mit Steinen beworfen. «Von der Kanzel herab wurde wider mich gepredigt, ich wurde der Antichrist genannt und auf dem Lande wie ein Werwolf gejagt. Mein armenisches Gewand diente dem Pöbel als Kennzeichen», klagte er in den «Bekenntnissen». Die Nacht der «Katastrophe» gab dem berühmten Mann den Rest. Zwei Tage nach dem Steinwurf in das Arbeits- und Schlafgemach packte Rousseau in Môtiers seine Sachen und begab sich auf die St. Petersinsel im Bielersee. An den Ort, wo er die zwei schönsten Monate seines bewegten Lebens verbringen sollte.

In der Westschweiz finden zahlreiche Anlässe zum 300. Geburtsjahr Rousseaus statt. Informationen über Aktivitäten in Neuenburg unter www.rousseau300.ch, in Genf unter www.rousseau2012.ch.



TA-Grafik str

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 41
Surface: 19'584 mm²

Rendez-vous et publications

Fêter et lire Rousseau en 2012. Une sélection parmi les centaines d'événements annoncés, de la Chine au Texas

Le Texas organise fin mars un symposium autour de Jean-Jacques Rousseau; à Canton, à l'Université Sun Yat-sen, se tiendra en avril, un colloque intitulé «Le Rousseau des Français et le Rousseau des Chinois»; à Nankin, à Istanbul, à Londres et jusqu'au Canada, des chercheurs s'apprêtent à échanger leurs idées autour de Rousseau. Pour avoir une vue du foisonnement des colloques, des expositions, des conférences, mais aussi des concerts, lectures, pièces, promenades et autres pique-niques en l'honneur de Jean-Jacques, on peut se reporter au «Calendrier rousseauiste», agenda aussi exhaustif que possible qui annonce les événements liés au tricentenaire de Rousseau sur le site de l'Espace Rousseau (www.espace-rousseau.ch)

> Expositions

Genève

«Vivant ou mort, il les inquiétera toujours.» Amis et ennemis de Rousseau (XVIIIe-XXIe siècle)
Du 20 avril au 16 septembre 2012
à la Bibliothèque de Genève,
à la Fondation Martin Bodmer
et à l'Institut et Musée Voltaire
Enchantement du paysage
au temps de Jean-Jacques
Rousseau Musée Rath.
Du 28 juin au 16 septembre 2012

Neuchâtel

«Je vous aime encore plus sur
votre portait»: Rousseau ou le culte

de l'image Bibliothèque publique
et universitaire. Du 26 avril
au 31 octobre
«Je vais devenir plante moi-même»
Muséum d'histoire naturelle.
Du 12 mai au 30 septembre

Vevey

Madame de Warens (Vevey 1699 –
Chambéry 1762). Amie, maîtresse,
bienfaitrice de Jean-Jacques
Rousseau. Musée historique.
Du 4 avril à janvier 2013.

Paris

Rousseau et la Révolution.
Exposition à l'Assemblée nationale,
quai d'Orsay 33. Jusqu'au 6 avril.

> Evénements

Rousseau et moi: 17 écrivains
romands lisent leurs textes inédits
à Genève, le 17 mars à 19h,
à la Maison de Rousseau et
des littératures et à Neuchâtel,
le 19 mars à 20h, à la Bibliothèque
publique universitaire.
Concours de rhétorique
Vendredi 27 avril au Salon
international du livre et de la presse

Anniversaire de Rousseau le 28 juin
A Genève, cortège, grand banquet
républicain au parc La Grange,
L'Ombre des Lumières, spectacle
sur la scène Ella Fitzgerald.
(www.ville-ge.ch/culture/rousseau)

En Rhône-Alpes, pique-niques

géants ouverts à tous, dans 25 villes
(www.rhonealpes.fr/622-rousseau-2012.htm)

> Quelques publications

L'événement à venir, c'est la publication en juin prochain chez Slatkine et Honoré Champion des **Œuvres complètes et des Lettres de Rousseau**. Une édition savante en 24 volumes sous la direction de Frédéric S. Eigeldinger, Raymond Trousson et de Jean-Daniel Candaux s'agissant des lettres.

Le Sentiment d'existence. La quête inachevée de Jean-Jacques Rousseau, David Gauthier, Ed. Markus Haller
Dialogues avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature. Jalons pour réenchanter le monde, Philippe Roch, Labor et Fides
Mme de Warens, éducatrice de Rousseau, espionne, femme d'affaires et libertine, Anne Noschis, L'Aire
Rousseau, les Alpes et la poésie anglaise, Eric Christen et Françoise Baud, L'Aire

Le Centenaire de Jean-Jacques, Louis Dumur, Infolio (roman, réédition)
Jean-Jacques Rousseau. La conversion d'un musicien philosophe, Martin Stern, Honoré Champion et Slatkine



Le Temps

1211 Genève 2

022/ 888 58 58

www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés

Type de média: Presse journ./hebd.

Tirage: 44'450

Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3

N° d'abonnement: 844003

Page: 3

Surface: 111'633 mm²

Les 1000 visages de Rousseau

> **Festivités** 2012 marque le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau. Spectacles, rééditions, films, débats, promenades

> Premier gros plan sur une foule de projets qui mobilisent créateurs et subventionneurs

Le tricentenaire Rousseau? On aimerait écrire Rousseau avec un x final, pour marquer le pluriel. Celui de la multitude des facettes du Jean-Jacques que la Suisse s'apprête à célébrer. La Confédération étant une mosaïque où une grande part de la culture se décide à l'échelle des villes et des cantons, pas de programmation centralisée. Pas de figure «officielle» du personnage célébré.

Idem pour les moyens. Difficile de chiffrer les crédits investis, les emplois créés par cet anniversaire. Créateurs, chercheurs, programmeurs, réalisateurs, comédiens, subventionneurs sont à l'œuvre depuis des mois, voire des années. Un ordre d'idée quand même, pour montrer l'envergure des opérations, avec le cas de Genève qui a mis sur pied l'un des programmes les plus ambitieux, «2012, Rousseau pour tous». Selon François Jacob, co-chef de projet, les pouvoirs publics ont mis à disposition un budget extraordinaire de 4 millions sur 4 ans (2,8 millions de la Ville, 300 000 du canton à quoi

s'ajoutent 800 000 francs pour la rénovation de l'île Rousseau et de la statue Pradier). François Jacob: «On peut imaginer qu'avec la participation des fondations et du privé, ces 4 millions représentent un tiers des dépenses liées au projet.»

Tous les projets ne sont pas bouclés. Les principales programmations seront dévoilées mi-janvier. N'empêche, cela fait des mois que, de la télévision à l'université, de l'initiative privée au grand spectacle, du débat pointu à la conversation autour d'un buffet campagnard, de l'île Saint-Pierre à New York, la Suisse bruisse de Rousseau.

D'où, ci-dessous, un avant-goût des coulisses et des manifestations. **LT**

Date: 09.01.2012

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 111'633 mm²



ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 44724554
Coupure page: 2/5
Rapport page: 4/17

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 111'633 mm²

■ Rousseau au bordel

«Je me frappe, j'examine, je crois voir que ce téton n'est pas conformé comme l'autre. Me voilà cherchant dans ma tête comment on peut avoir un téton borgne.»

C'est cet extrait des *Confessions* que le cinéaste Jacob Berger a choisi pour point de départ pour son court métrage *Leçon de mathématique*. Rousseau est à Venise, dans une maison de passe. Découvrant l'anomalie de la courtisane qu'il visite, il passe du ravissement au dégoût. Mais pourquoi cet épisode qui peut sembler marginal? Pour, explique le cinéaste, contrebalancer la figure officielle du penseur en mettant en valeur l'homme meurtri «par la lutte entre sa nature profonde et le poids de l'économie et des rapports sociaux». Berger: «Et puis, l'on peut tirer un parallèle entre cet épisode où Rousseau passe de l'extase au dégoût et notre société à la fois très dévergondée et puritaine.» Les deux jours de tournage ont eu lieu à Vevey, dans un appartement, avec les comédiens suisses Matthias Urban et Olivia Csiky Trnka qui jouent nus.

A voir notamment aux Journées de Soleure, le 20 janv. à 14h, le 24 janv. à 17h avec les courts métrages de L. Baier, F. Monroy, B. DaCunha, O. Couture et T. Amann.

Caroline Christinaz

■ Rousseau en 5 minutes

Le court métrage ci-dessus s'inscrit dans la collection «La faute à Rousseau», produite par Rita Productions, la TSR et la HEAD de Genève, à l'initiative du cinéaste Pierre Maillard. Pour l'heure, 55 films sont prévus – mais la liste s'allonge! Pluralité des auteurs, mix des genres. Le projet a été monté avec l'aide de la Ville et du canton de Genève qui l'ont mis au programme de «2012 Rousseau pour tous», avec la SSR, la Loterie romande, la HEAD, la Fondation romande pour le ci-

néma ainsi que Vacheron Constantin.

La TSR diffusera 2 films par semaine. Projections à Genève, Locarno, Soleure, etc. Coffret prévu. Ca. Ch.

■ Rousseau botaniste

Neuchâtel 1762. Les forêts sont surexploitées par l'industrie textile. Le climat est rude. Rousseau fuit la France, s'installe à Môtiers où il se livre à sa nouvelle passion, la botanique. Neuchâtel consacre une partie de ses hommages au Rousseau épris de nature. Trois lieux, le Jardin botanique, le Muséum d'histoire naturelle et l'Ermiteage. Herbières, manuscrits. Mais aussi des promenades singulières. Blaise Mulhauser, directeur du Jardin botanique: «Nous voulions mettre le public dans le même état de rêverie que Jean-Jacques.» Il pourra se promener seul, la nuit, sans lampe, sur un chemin forestier, guidé par des animateurs.

Rêveries nocturnes: 12 et 19 mai et pendant la semaine du Jardin botanique, 16-24 juin. Dès le 12 janv.: www.rousseau300.ch Ca. Ch.

■ Rousseau en débat

Commémorer Rousseau, c'est aussi donner à réfléchir. Depuis fin 2010, la Ville de Genève tient des «Banquets républicains», chaque trimestre, autour de thématiques rousseauistes traitées à la lumière d'aujourd'hui. Ces discussions se poursuivent autour d'un buffet, «dans l'esprit participatif qu'aurait voulu Rousseau», précise l'organisateur Olivier Delhoume. Le prochain débat se tiendra début mars à la Comédie – «Du théâtre de la cité à la société du spectacle». L'occasion de relire la *Lettre à d'Alembert* sous l'angle des critiques qu'aujourd'hui on adresserait à la télévision. Mandaté par la Municipalité, cet écrivain et plasticien travaille à l'organisation de ces événements, disposant d'un budget de

l'ordre de 10 000 francs par rencontre. Chaque événement est cofinancé par les lieux dans lesquels il se tient, et ce sont des partenariats, notamment avec l'Office de promotion des produits agricoles de Genève, qui permettent la gratuité.

Sur inscription: 079 687 69 82. delhoume@bluewin.ch. Facebook: groupe «A la table de Rousseau». Rinny Gremaud

■ Rousseau universitaire

Débattre et penser, c'est aussi ce que propose l'Université de Genève, qui ouvre une série de cours publics, avec lectures suivies de grandes œuvres, introduction à sa philosophie et mise en contexte dans le siècle des Lumières. Chaque mois un débat spécialiste autour d'une question rousseauiste en lien avec l'actualité. En février: «Rousseau et la théologie politique».

rousseau2012@unige.ch
www.unige.ch R. G.

■ Rousseau dans le texte

Les éditeurs romands parlent de «chantier Rousseau» tant l'actualité est dense. Chez Slatkine, un pan des travaux ouverts dès 2008 sera clos avec une publication des œuvres complètes* du grand Jean-Jacques, sous la direction de Raymond Trousson et de Frédéric S. Eigeldinger. Chaque volume comportera une importante iconographie sous forme de cahiers. Destinée à l'«honnête homme» et à l'érudit, cette édition intègre les apports les plus récents de la critique.

Anne Noschis fouille depuis cinq ans la vie de la baronne de Warens, tutrice et amante de Rousseau, née à Vevey. Résultat: une épaisse et troublante biographie écrite comme un roman et publiée ce mois-ci aux Editions de l'Aire.

Chez Labor et Fides, Philippe Roch dialogue en direct avec



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 111'633 mm²

Rousseau autour de la nature. A signaler encore, chez le même éditeur, *Rousseau, une histoire genevoise* de Guillaume Chenevière.

Et, dans la collection Minizoé chez Zoé *Mélancolique, moi* reproduisant les lettres à Malesherbes.

* «*Euvres complètes et Lettres de Jean-Jacques Rousseau*», Ed. Slatkine avec Champion, aussi version électronique. Parution 28 juin. 24 vol., 12 000 p. Relié: 1920 fr. Brochée: 720 fr. **Christian Lecomte**

■ Rousseau genevois

A Genève, l'organisation des festivités a commencé... fin 2006. La Ville a lancé un appel à projets ouvert largement aux milieux culturels et académiques. L'idée était d'élargir l'organisation de cette commémoration à la société civile, explique Laurence Ganter, chargée de la promotion de «2012 Rousseau pour tous». Sur les 120 projets, un jury en a sélectionné une trentaine.

Les projets retenus sont financés à hauteur d'environ 25% par la Ville (maximum 50%), le reste provenant du budget des initiateurs. Laurence Ganter: «Nous avons été étonnés de voir que beaucoup de projets musicaux étaient présentés, alors que le Rousseau musicien est plutôt méconnu.» Un budget extraordinaire a par ailleurs été voté par la municipalité.

De leur côté, les différentes institutions culturelles de la Ville de Genève (Grand Théâtre, Musée Rath, Bibliothèque) proposent chacune une programmation spécifique. Il n'y a pas de coordination ni de budget fédéral pour les différentes célébrations en Suisse. En revanche, les responsables des projets à Genève et Neuchâtel se sont entendus pour un échange d'informations et de visibilité. En outre, Pro Helvetia a contribué à rendre accessibles des manifestations à toutes catégories de public, y compris celle en situation

de handicap. **R. G.**

■ Rousseau guide

Penser, écrire, rêver. Marcher. Le philosophe marchait, dit-on, environ 30 kilomètres par jour. Dès cette année, dans les cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, un sentier pédestre du nom de Via Rousseau sillonne la campagne sur les traces du penseur,

doté de panneaux informateurs. C'est l'association Rousseau de Neuchâtel qui en a lancé l'idée. Michel Schlup, président du comité des manifestations Rousseau à Neuchâtel, et François Jacob de l'Institut Voltaire de Genève, publient un guide: 150 pages sur les chemins parcourus par Jean-Jacques. Coût du chemin pédestre: 300 000 francs, payés principalement par la Loterie Romande, la Fondation Sandoz et la ville de Neuchâtel. Un projet que Michel Schlup aimerait voir étendu à l'Italie et à la France.

Vernissage et sortie du guide de la Via Rousseau le 28 avril dans les trois cantons.

Ca. Ch.

■ Rousseau lyrique

Une douzaine de chanteurs sur la scène du Bâtiment des forces motrices de Genève, l'Ensemble Contrechamps en fosse, «pour une production budgétée approximativement à 2 millions de francs», précise le conseiller artistique Daniel Dollé: l'ouverture de la saison 2012-2013 du Grand Théâtre de Genève offrira son point d'orgue à cette année de célébrations. «JJR (citoyen de Genève)», voici le nom de cette commande passée au Français Philippe Fénelon. «On verra trois Rousseau, explique le compositeur. Un Rousseau enfant, pour illustrer la thématique de l'éducation et de l'*Emile*, un Rousseau jeune homme, et un Rousseau

âgé, qui raconte sa vie aux deux autres.» Elaboré avec le metteur en scène Robert Carsen, le livret reprend la structure du *Devin du Village*, cet intermède qu'écrivait Rousseau avec plus ou moins de talent en 1753. «L'opéra fera aussi apparaître des personnages qu'il n'a pas rencontrés, comme le Marquis de Sade.» Quant au *Devin du Village* original, on peut le (re) découvrir couplé à la *Serva Padrona* de Pergolèse dès le 29 janvier au Grand Théâtre.

Jonas Pulver

■ Rousseau insulaire

L'île Rousseau genevoise fait peau neuve. Et puis Jean-Jacques change de point de vue: la statue fait à nouveau face à la ville, comme à l'origine. Un budget supplémentaire a été alloué pour un pavillon d'information provisoire, dont le contenu sera dévoilé le 19 janvier, lors du lancement des festivités. **R. G.**

■ Rousseau au promeneur

Rousseau n'a-t-il pas lié mar-

che et introspec-

tion? L'Espace Rousseau et les guides du patrimoine de Genève s'associent pour proposer 6 promenades guidées à travers la ville, de mai à octobre. Des parcours thématiques pour montrer «comment les évolutions politiques, artistiques et scientifiques du XVIIIe siècle ont permis l'émergence de la pensée de Rousseau, et comment ce dernier, en homme de



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 111'633 mm²

son temps, encyclopédiste, humaniste, a lui-même posé les fondements d'un héritage encore très vivant», explique Isabelle Ferrari, directrice de l'Espace Rousseau. Le financement de la Ville permettra de

blicat-
tion de livrets autour de chacun des thèmes, estime Evelyn Riedener, l'une des six guides du patrimoine. **R. G.**

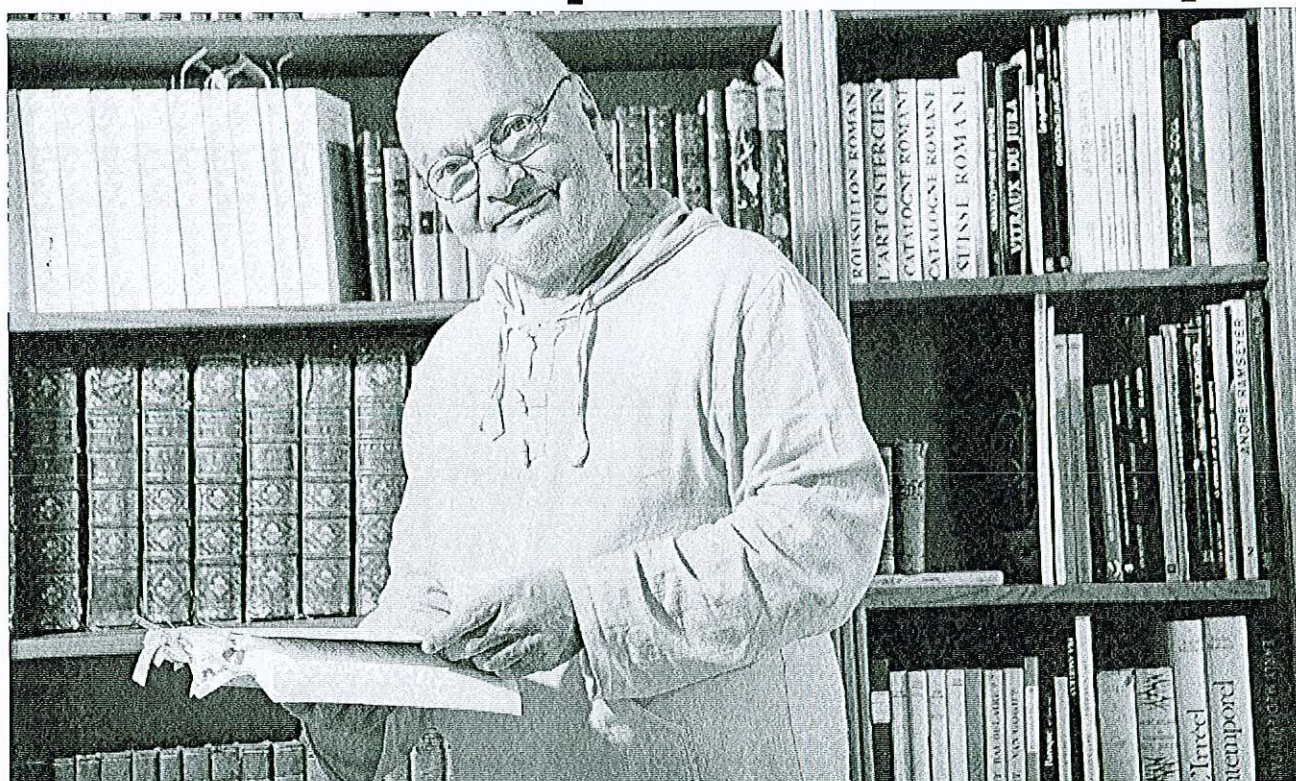
De mai à octobre, 022 310 10 28,
www.espace-rousseau.ch

■ Rousseau devin

Rappeler l'importance de la musique dans son parcours: voilà la proposition de trois musicologues membres de l'association Hors Portée. Nancy Rieben cosigne un documentaire en collaboration avec la TSR, Mezzo et TV5. 52 minutes, une équipe de plus de trente personnes. «On oublie trop souvent que Rousseau se pensait musicien, note Nancy Rieben. En témoignent d'une part ses compositions, et d'autre part ses écrits théoriques. Toute sa vie, il a aussi pratiqué une activité de copiste de musique.» La matière musicale du film, enregistrée en collaboration avec la Fondation Royaumont, sera également au centre d'un spectacle: *Le Devin loin du Village*, en référence à l'intermède de Rousseau *Le Devin du Village*, raconte comment l'œuvre a influencé nombre de compositeurs et de théâtres, de l'Autriche de Mozart jusqu'au Québec. Une trentaine d'artistes prennent part à l'aventure, dont 65% du budget est couvert par la Ville de Genève, le canton, la Loterie romande et d'autres partenaires à hauteur de 162 000 francs. La recherche de fonds est encore en cours. **J. P.**



SAUGES Un professeur retraité édite les œuvres complètes de Rousseau. Une folle entreprise sans exemple



Frédéric Eigeldinger pose avec l'un des nombreux ouvrages annotés de sa bibliothèque. En juin 2012, il publiera plus de 12 000 pages afin de célébrer le tricentenaire de la naissance de l'écrivain Jean-Jacques Rousseau. DAVID MARICHON

NICOLAS DONNER

«Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur.» Cette célèbre phrase de Rousseau, tirée des «Confessions», Frédéric Eigeldinger pourrait presque la faire sienne. Cet homme singulier de 66 ans vit en ermite dans sa maison de Sauges. Ancien professeur à l'Université de Neuchâtel, il ne chôme pourtant pas; il dirige actuellement la publication de la plus grande édition jamais réalisée sur l'écrivain Jean-Jacques Rousseau, soit 24 volumes et

plus de 12 000 pages, qui sortiront le 28 juin de l'année prochaine afin de célébrer le tricentenaire de la naissance du philosophe (1712-1778).

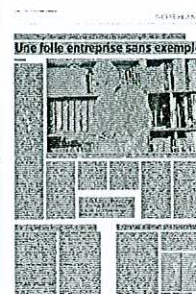
«C'est un travail complètement fou, mais qui a du sens», lâche ce professeur, qui avoue posséder pas moins de mille ouvrages de l'écrivain dans sa bibliothèque. «L'éditeur genevois Michel-Edouard Slatkine a eu l'idée de réaliser ces éditions monumentales pour devenir la nouvelle référence, à la place des éditions de la Pléiade. Sauf que nous faisons en

quatre ans ce qu'eux ont fait en quarante ans!»

Directeur d'édition avec Raymond Trousson, autre rousseauiste de renommée mondiale, Frédéric Eigeldinger est persuadé que cet ouvrage fera date. «S'il y a un événement qui restera parmi tous ceux organisés à travers le monde, ce sera cette édition. Tout le reste: verba volant», déclare-t-il.

Rousseau, succès mondial

Arrangé de manière thématique, l'ouvrage compile toutes les



œuvres et lettres écrites par Rousseau, y compris 200 pages inédites, trouvées pour la plupart à la Bibliothèque publique et universitaire (BPU). «C'est un véritable trésor! Il s'agit du plus grand fond mondial de lettres de l'écrivain.» Et de rappeler la valeur pécuniaire des textes, sur lesquels l'auteur de «la Nouvelle Héloïse» s'est penché. «C'est

5000 francs suisses minimum pour n'importe quel document touché par Rousseau.»

Qui donc s'intéressera à ces œuvres complètes, alors que s'attaquer aux «Confessions» relève déjà de la gageure pour beaucoup? «Les acheteurs seront surtout les grandes bibliothèques et les rousseauistes à travers le monde», pronostique Frédéric Eigeldinger. «Mais avec le prix fixé à 575 francs, nous voulons aussi qu'il soit accessible pour tous.»

En attendant l'accueil public, l'intérêt médiatique est certain... et lointain. «Nous avons des contacts réguliers avec des journalistes venus d'Asie, des Etats-Unis et de toute l'Europe. On ne se rend pas compte, mais la bibliographie sur Rousseau est mo-

numentale. On écrit presque autant sur lui que sur Shakespeare.»

Frédéric Eigeldinger a commencé à s'intéresser à cette figure des Lumières au moment de préparer une thèse à l'Université de Neuchâtel. Il s'est alors penché sur les manuscrits, contenus dans le fond de la BPU. Depuis, le philosophe ne le lâche pas – et vice-versa – et exerce toujours une fascination sur lui. «Cela fait plus de 30 ans que je m'occupe de Rousseau, j'ai écrit une quinzaine de livres à son sujet, mais je ne me lasse toujours pas.»

Selon lui, il y a encore beaucoup à découvrir sur l'écrivain à travers le monde. «Il y a des trésors cachés dans les grandes familles françaises. Vivement qu'elles soient sur la paille et forcées à les mettre en vente. Mais après, le problème, c'est qu'aux ventes aux enchères, c'est l'émir du Qatar qui rafle tout...»

Le professeur retraité jouit d'une situation privilégiée dans sa maison de Sauges, qui offre une magnifique vue sur le lac. Il s'y sent si bien, isolé du monde, qu'il n'y voit presque plus personne. «Qu'on me foute la paix, je vis en ermite», s'exclame cet

homme, qui pourtant dégage beaucoup de vie par ses gestes et ses incessants éclats de rire.

C'est que, ce qu'il aime chez Rousseau, ce n'est pas tant la puissance de ces visions politiques, écologiques, éducatives ou morales que l'introspection. «Les Confessions a été le premier véritable roman autobiographique. Pour moi, c'est le chef-d'œuvre de Rousseau.» Mais il assure que son mode de vie ne vise pas à imiter son modèle. «Ce sont les circonstances de ma vie qui font que je cherche le bonheur dans cette voie solitaire.»

Coup de gueule au Canton

S'il se réjouit de la prochaine publication des œuvres complètes, l'attitude du canton à l'égard du tricentenaire de Rousseau le révolte. «C'est incroyable que Neuchâtel ne dépense pas un Kopeck alors que Genève mettra quatre millions pour fêter cet événement! Si ce grand homme est né Genevois, il faut rappeler qu'il est mort de naturalité neuchâteloise», s'indigne le professeur retraité, qui a fait part de son dépit dans une lettre adressée au Conseil d'Etat. ●

«Cela fait plus de 30 ans que je m'occupe de Rousseau, mais je ne me lasse toujours pas.»

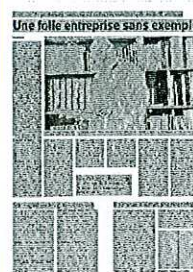
FRÉDÉRIC EIGELDINGER PROFESSEUR RETRAITÉ

Son regard sur les grandes œuvres

Esprit brillant s'il en est, Jean-Jacques Rousseau a écrit sur nombre de sujets variés, faisant bien souvent référence – ou du moins débat – dès qu'il prenait la plume. Les œuvres complètes sont donc le reflet de cette diversité, abordant notamment la politique, l'éducation, la musique, la science ou encore la botanique.

L'édifice construit par Rousseau est si vaste que toutes ses parties ne peuvent plaire. Ainsi avons-nous demandé l'avis de Frédéric Eigeldinger sur quelques-uns de ses écrits majeurs.

«Le Discours sur les sciences et les arts» (1750):



«C'est intéressant, puisque Rousseau y prend lui-même position contre l'esprit encyclopédique alors qu'il l'incarne parfaitement. Il évoque déjà les dangers d'une science éloignée de l'homme.»

«Le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes» (1755):

«Un chef-d'œuvre de pensée politique. Rousseau serait clairement anticapitaliste aujourd'hui, il l'était déjà à l'époque.»

«Julie ou la Nouvelle Héloïse» (1761):

«C'est le best-seller. Aucun livre ne s'est autant vendu au 18e siècle dans la littérature française.»

«Emile, ou De l'éducation» (1762):

«A l'exception de la magnifique Profession de foi du vicaire savoyard, cet ouvrage m'emm..., mais on y retrouve l'idée de l'homme au contact de la nature. Il prône une éducation libre jusqu'à l'adolescence. Autant dire que le jardin d'enfants à quatre ans, ce n'était pas son truc...»

«Les Confessions» (1765-1770):

«C'est le chef-d'œuvre, l'apothéose. On y retrouve tout Rousseau. Il a d'ailleurs commencé «Les Confessions» quand il était encore à Môtiers.»

Pour ceux qui n'ont pas le goût des longues lectures, Frédéric Eigeldinger conseille les «minors», œuvres mineures plus courtes. «Ce sont des condensés. Lisez «Emile et Sophie» et vous aurez compris Rousseau.» Une perte de richesse certes, mais pour le coup, un sacré gain de temps. **ND**

Rousseau n'aimait pas Neuchâtel

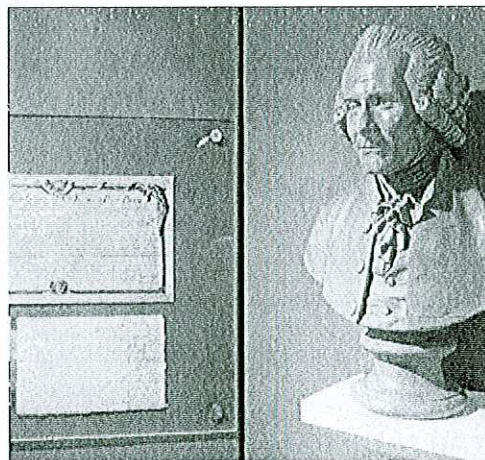
On ne sait pas qui a commencé mais Rousseau n'aimait pas Neuchâtel et la cité le lui rendait bien. Ayant vécu à Môtiers pendant trois ans, il refusa de mettre les pieds en ville, sous prétexte – sans doute non-avéré – que les journaux avaient pris position contre «L'Emile». Dans l'ouvrage «De la Suisse», qui regroupe deux lettres écrites au maréchal de Luxembourg, il porte un regard acerbe sur les Neuchâtelois. Extraits.

«Beaucoup d'esprit et encore plus de prétention, mais sans aucun goût, voilà ce qui m'a d'abord frappé chez les Neuchâtelois. Ils parlent très bien, très aisément, mais ils écrivent platement et mal, surtout quand ils veulent écrire légèrement, et ils le veulent toujours. (...) Ils se croient autant de Voltaires et de Crébillons.»

«Leur caractère est offusqué de manières; ils se croient polis parce qu'ils sont façonniers, et gais parce qu'ils sont turbulents. Je crois qu'il n'y a que les Chinois au monde qui puissent l'emporter sur eux à faire des compliments.»

«La politesse française est de mettre les gens à leur aise et même de s'y mettre aussi. La politesse neuchâteloise est de gêner et soi-même et les autres. Ils ne consultent jamais ce qui vous convient, mais ce qui peut étaler leur prétendu savoir-vivre.»

«(...) je crois que ce n'est pas un peuple sans mœurs, mais c'est un peuple sans principes, et le mot de vertu y est aussi étranger ou aussi ridicule qu'en Italie.» Touchante tendresse... **ND**



Le buste de l'écrivain à la BPU. ARCHIVES

Q. DION



NEMENT

PAGE

12

CULTURE : CE QUI ATTEND URÉLIE FILIPPETTI

RYPTAGE

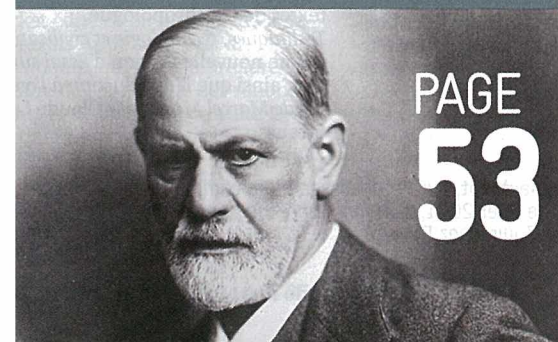
ousseau,
est la faute
Slatkine

PAGE

16



ROGER VIOLET



PAGE
53

DOSSIER

PSYCHOLOGIE ET PSYCHANALYSE

DR

25 MAI
2012

ANNIVERSAIRE

Rousseau, c'est

LAURENT LEMIRE

A l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, la première édition depuis 1782 des œuvres complètes en 24 volumes va être publiée chez Slatkine.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) est l'un des Genevois les plus célèbres avec Calvin et Dunant. Il était donc normal que l'initiative vienne des rives du lac Léman. Ce sera donc tout Rousseau sinon rien. Pour le 300^e anniversaire de la naissance de l'écrivain, les éditions Slatkine à Genève, en collaboration avec les éditions Champion à Paris, proposent une magistrale édition des œuvres complètes et des lettres. A la tête de ce monument de 24 volumes et de plus de 15 000 pages, trois rousseauistes incontournables, véritables sherpas de cet Himalaya de manuscrits, puisque tout devait repartir des textes : Jean-Daniel Candaux, de la Bibliothèque de Genève, Frédéric S. Eigeldinger, ancien professeur à l'université de Neuchâtel, et Raymond Trousson, professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles et auteur de nombreux essais, dont une biographie parue chez Tallandier en 2003 republiée pour l'occasion.

Premier cobaye. « Avec les Essais, Montaigne a inventé le “que sais-je ?”. Dans Les confessions, Rousseau invente le “qui suis-je ?”, explique Raymond Trousson. C'est pour cela qu'il demeure un éternel contemporain, un auteur qui nous parle toujours, à la différence par exemple d'un d'Alembert, qui fut pourtant lui aussi de l'aventure de l'Encyclopédie. » De l'homme – ce qu'il est et ce qu'il pourrait être –, Rousseau a fait son sujet de réflexion fondamental. Et le premier cobaye qu'il avait sous la main, c'était lui-même ! Cette édition, qui a fait appel aux plus grands

Jean-Jacques Rousseau, herborisant.
Gravure du XVIII^e siècle.

Livres Hebdo n° 911 - Vendredi 25 mai 2012

la faute à Slatkine !

spécialistes français et étrangers, souhaite montrer un auteur à la tâche, un « ours lâché en plein salon », selon Flaubert, que tout intéresse. « Dans les trois volumes des Ecrits politiques et économiques, nous avons repris Les dépêches de Venise, que Rousseau écrivit lorsqu'il était secrétaire de l'ambassadeur de France. On y voit le style politique de Rousseau se former. Il est plus clair, plus concis, plus efficace. »

Car, au-delà de l'écrivain, c'est aussi le philosophe engagé qui émerge, le citoyen qui considérerait que la faute était dans la société, dans l'inégalité générée par cette société, et que son éradication ne pouvait passer que par la politique. En faisant de l'ordre politique et moral un ordre autonome, en proposant des outils pour comprendre ce monde nouveau, il apparaît bien comme un précurseur. Ce n'est pas un hasard s'il est un des penseurs classiques les plus étudiés, avec Marx, dans les universités américaines. Certains verront d'ailleurs une amusante coïncidence, une curieuse concomitance, entre cet anniversaire et l'élection d'un socialiste à la présidence de la République française...

« Les livres de Rousseau ont nourri toute la réflexion politique jusqu'à aujourd'hui, constate encore Raymond Trousson. On lit toujours Du contrat social pour ce qui devrait être les principes du droit politique dans une société démocratique. C'est pourquoi son œuvre bénéficie d'une indiscutable présence politique. Mais il ne faudrait pas pour autant oublier le versant pédagogique de l'œuvre. Rousseau reste très moderne et en avance sur son temps quand on pense à l'Emile. Depuis deux siècles, ce traité d'éducation a inspiré toutes les réformes dans ce domaine. »

Prophète. Ses prises de position, sa radicalité de législateur intransigeant lui ont valu bien des ennemis. La Révolution en fit un père spirituel, mais le XIX^e siècle le vit comme un fanatique ou un prophète du totalitarisme. En 1912, pour le bicentenaire de sa naissance, Barrès prononça un discours à la Chambre des députés dans lequel il refusait de célébrer le souvenir de « cet extravagant musicien [...] dont peuvent se réclamer, à juste titre, tous les théoriciens de l'anarchie ». Les passions contradictoires sont retombées. A partir des années 1950, les lectures interprétatives et souvent partisans de Rousseau ont laissé place au travail universitaire, dont l'édition classique de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond dans la « Bibliothèque de la Pléiade » reste un témoignage apaisé.

« Une édition critique ne peut pas être interprétative, souligne Raymond Trousson. C'est pour quoi nous proposons aux lecteurs des coups de projecteur sur des points précis. Nous fournissons des éclairages sur l'environnement du texte en nous gardant bien de toute interprétation subjective, sujette aux changements de modes et d'approches. Notre priorité reste le recadrage par l'histoire littéraire. » Pas toujours évident avec un tel auteur ! Rousseau était un homme compliqué, c'est sans doute pourquoi il fascine encore. Pour un Genevois, il était même très paradoxal. « Je ne veux pas argumenter avec vous, ni même tenter de vous convaincre ; il me suffit de vous exposer ce que je pense dans la simplicité de mon cœur. Souvenez-vous toujours que je n'enseigne point mon sentiment, je l'expose. »

Michel Slatkine : « L'édition la plus complète que l'on puisse espérer »

Michel Slatkine a repris à Genève les éditions Slatkine, fondées par son grand-père en 1918 et aujourd'hui dirigées par ses deux fils. Passionné de mots, spécialisé dans l'érudition et les réimpressions, il fut la cheville ouvrière de cette grande édition qui sonne comme une déclaration d'amour.

Livres Hebdo – Comment est né ce projet ambitieux ?

Michel Slatkine – Il est né du sentiment que le tricentenaire de la naissance de Rousseau devait être l'occasion d'un pari pour un éditeur, un pari sur le livre, sur l'écrit et sur le fait qu'il y avait quelque chose à entreprendre depuis l'édition des œuvres complètes dans la « Pléiade » qui date des années 1960. Nous en avons parlé, notamment avec Raymond Trousson en 2002, mais le projet a véritablement pris corps en 2008. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de nous lancer. Il nous a semblé qu'il était temps pour une nouvelle édition. Celle de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond chez Gallimard reste excellente, mais en cinquante ans notre savoir sur Rousseau s'est étoffé.

Car Rousseau, évidemment, c'est aussi un style, une manière de se comporter avec la langue, avec les autres, et bien sûr avec soi-même. Soit-même comme un autre. La formule du philosophe Paul Ricœur convient bien à cet auteur qui suscita autant d'enthousiasme que de détestation. Trois siècles après sa naissance, le promeneur n'est plus vraiment solitaire mais il fait encore rêver. Notre époque glorifie aujourd'hui l'individualisme à outrance. Elle réévalue aussi les notions de liberté, de solidarité, de justice. Rousseau est assez bien indiqué sur ces chemins. Lui qui parlait de contrat social, de droit donc, mais aussi de devoir. Il n'est donc pas si inutile qu'en cette période de crise où l'Occident se cherche cet homme des Lumières vienne éclairer notre lanterne. ◊

Qu'est-ce qui change par rapport à l'édition de la « Pléiade » ?

Un renouvellement important de l'ordre de 30 % ! Cela se justifie par le fait que de nombreux travaux ont permis de mettre au jour des textes nouveaux ou des variantes en un demi-siècle. Je vous rappelle que le premier volume de l'édition de la « Pléiade » a paru en 1959. Nous avons également modernisé l'orthographe pour cette édition en 24 volumes. On peut remplacer « longtems » par « longtemps » et « méchants » par « méchants » sans trahir Rousseau. **Une édition qui comprend sept volumes de correspondance...** Effectivement. Les éditeurs ont travaillé à partir de la correspondance en 52 volumes de la Voltaire Foundation à Oxford en conservant toutes les lettres de Rousseau et en éliminant celles qui lui ont été adressées. Réunir les 2 400 lettres de Rousseau, cela n'avait jamais été fait. Ce travail a permis de préciser des dates, d'identifier certains //

« Réunir les 2 400 lettres de Rousseau, cela n'avait jamais été fait. » MICHEL SLATKINE

Livres Hebdo n° 911 - Vendredi 25 mai 2012

/// correspondants et de rectifier des erreurs. Ainsi, ce qu'on présente comme la première lettre de Rousseau est en fait signée de son cousin Abraham Bernard.

Quels sont les autres points forts de cette édition ?

Pour la première fois, les 1 000 pages du *Dictionnaire de musique* paraissent dans une édition radicalement nouvelle avec les partitions, ce qui va permettre de prendre conscience de l'apport

“ Il s'agit de la première édition scientifique des œuvres botaniques de Rousseau. Pour cela, nous avons retrouvé la trace de tous les herbiers ! ”

de Rousseau dans ce domaine. Nous publions également la première édition critique des *Institutions chimiques*, qui nous montre un Rousseau particulièrement bien informé des sciences de son temps. Vous disposerez également de toutes les variantes de *La nouvelle Héloïse* à partir des six manuscrits, dont celui du Sénat. Enfin, on



Scène du *Devin du village* par Moreau le Jeune, gravé par E. de Ghendt. Page 4 du cahier d'illustrations du volume XVI des *Œuvres complètes de Rousseau*, intitulé *Théâtre et écrits sur le théâtre*.

trouvera tous les textes de Rousseau concernant la botanique, ce qui constitue une sorte de traité inédit. Il s'agit en effet de la première édition scientifique des œuvres botaniques de Rousseau. Pour cela, nous avons retrouvé la trace de tous les herbiers ! Il nous a paru également intéressant de proposer aux lecteurs des éléments indispensables de compréhension, notamment pour le *Discours sur les sciences et les arts* pour lequel nous publions les textes des contradicteurs de Rousseau. Nous éditons, enfin, près de 80 pages de fragments politiques inédits. Le tout, sur l'ensemble des volumes, avec de nombreuses illustrations en noir et blanc et en couleurs.

Pourquoi avoir choisi l'ordre thématique plutôt que chronologique ?

Parce que l'ordre chronologique est davantage destiné aux spécialistes et aux érudits. Il permet certes de mieux comprendre la manière dont travaillait Rousseau, comment il revenait sur un texte des années plus tard, mais il a l'inconvénient de noyer le lecteur dans les versions qui reviennent entre deux ouvrages. Dans le cas d'une édition chronologique des œuvres, il aurait fallu couper *La nouvelle Héloïse* en trois morceaux. L'ordre thématique permet de donner toutes les versions d'un texte d'une autre façon. Les deux premiers volumes sont ainsi consacrés aux *Confessions* et aux documents autobiographiques. Chaque volume dispose d'une introduction, d'une bibliographie, d'une chronologie et de notes qui, à la différence de l'édition de la « Pléiade », se trouvent en bas de pages pour le confort de lecture. Dans ces notes, nous donnons toutes les variantes des manuscrits. Cela peut aller de quelques lignes à 20 pages. Le lecteur possédera ainsi tous les éléments sur ce thème qui a fait de Rousseau un immense écrivain.

Comment avez-vous fait pour proposer un prix abordable ?

C'était l'autre gageure : proposer en version brochée chaque volume entre 450 et 600 pages aux alentours de 30 euros. Dans notre démarche, nous avons été aidés par la Fondation Hans Wilsdorf, le fondateur de Rolex, qui est très active dans la vie sociale et culturelle genevoise. Or Rousseau reste un Genevois célèbre. Et puis, c'est la seconde édition genevoise des œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau depuis 1782... Une édition la plus complète que l'on puisse espérer trois siècles après sa naissance. ● L. L.

Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau sous la direction de Raymond Trousson et de Frédéric S. Eigeldinger, Slatkine, 17 volumes, 12 030 p., 720 euros (version brochée), ISBN : 978-2-05-102386-3. En librairie le 26 juin.

Lettres de Jean-Jacques Rousseau sous la direction de Jean-Daniel Candaux, Frédéric S. Eigeldinger et Raymond Trousson, Slatkine, 7 volumes, 3 756 p., 230 euros (version brochée), ISBN : 978-2-05-102385-6. En librairie le 26 juin.

Une version numérique sera disponible en ligne à l'automne, prix non défini.

DERNIÈRES PARUTIONS

Pour le tricentenaire de sa naissance, Jean-Jacques Rousseau fait l'objet de nombreuses publications. Il est au programme des agrégations de lettres cette année. L'édition retenue pour *Les confessions* est celle de Jacques Voisine dans les Classiques Garnier (1266 p., 49,70 euros). Sur les relations de Rousseau avec ses éditeurs, on peut lire l'étude de Noémie Jouhaud, *L'aventure éditoriale de Jean-Jacques Rousseau*, chez le même éditeur dans la collection « L'Europe des Lumières » (150 p., 21,30 euros).

Un promeneur politique et écologiste.

Une collection qui accueille également *La question sexuelle : interrogations de la sexualité dans l'œuvre et la pensée de Jean-Jacques Rousseau* de Jean-Luc Guichet (445 p., 39,55 euros) ainsi qu'une édition de *Julie ou la nouvelle Héloïse* par René Pomeau (820 p., 38 euros).

Sur le Rousseau promeneur, dix extraits de l'œuvre de l'écrivain sont proposés en regard de dix textes rédigés par des auteurs contemporains, comme Stéphane Audeguy ou Vincent Borel, dans *Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau : guide de découvertes insolites en pays de Savoie* (Actes Sud-FACIM, 190 p., 15 euros). Le Rousseau

politique n'est évidemment pas oublié avec la réédition des *Promenades matérialistes de Jean-Jacques Rousseau*, du philosophe Yves Vargas (Le Temps des cerises, 500 p., 22 euros).

A l'image de Slatkine, les éditeurs suisses ne sont pas en reste dans la célébration de leur grand citoyen. Le Rousseau écologiste est présenté à la lumière de ses textes par Philippe Roch dans *Dialogue avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature : jalons pour réenchanter le monde* (Labor et Fides, 209 p., 19,50 euros). Le Genevois est quant à lui au cœur de l'ouvrage de Guillaume Chenevière *Rousseau, une histoire genevoise* (Labor et Fides, 410 p., 26 euros). L'éloignement de Rousseau devant la pression sociale et mondaine de Paris s'exprime dans les quelques pages de *Mélancolique, moi ? Lettres à Malesherbes*, publié chez Zoé (54 p., 4,50 euros). Enfin, si Rousseau n'a plus de secret, ce n'est pas le cas de celle qui fut à l'origine de sa construction intellectuelle et morale. On lira donc avec beaucoup d'intérêt la passionnante biographie, signée Anne Noschis aux éditions de l'Aire, consacrée à *Madame de Warens : éducatrice de Rousseau, espionne, femme d'affaires, libertine* (480 p., 33 euros). ●

ON EN PARLERA

Sortie prévue le
23.2.2012

Huit ans après le succès de *Sibérie m'était contée*, le duo composé du dessinateur du *Canard enchaîné* Jacek Wozniak et du musicien Manu Chao est de retour pour *Manu & Chao*, publié par le célèbre label de musique Because (diff. Volumen). Les deux artistes proposent un carnet de voyage dans toute l'Europe à l'occasion de la tournée de l'ancien chanteur de Mano Negra. Parallèlement, une application pour iPad (4,99 euros) a été composée par les deux artistes, qui reprend le livre avec des images animées et des musiques remixées par Manu Chao.



BD Vivès chez Delcourt

Bastien Vivès, repéré en 2008 avec *Le goût du chlore* (KSTR), intègre la collection de bande dessinée « Shampooing » de Lewis Trondheim, chez Delcourt. L'auteur, qui a remporté le prix des Libraires BD 2011 et le grand prix de la Critique BD 2012 avec *Polina* (KSTR), a élaboré six florilèges thématiques dont le premier titre est consacré au jeu vidéo, une passion qu'il entretient depuis l'adolescence. *Le jeu vidéo* paraît le 25 janvier et sera suivi en mars d'un volume sur la famille, en juin d'un ouvrage sur l'amour, en septembre d'un autre sur la blogosphère, etc.

HUMOUR Désir de ménage

La petite maison d'édition autodiffusée L'Epatante (1) étoffe sa collection d'humour composée de six titres avec *Qui a dit que l'homme n'était pas fait pour le ménage ?*, disponible à partir du 18 janvier. Ce petit manuel, signé Jean, propose un programme sur trois semaines, destiné aux hommes, pour pouvoir se mettre aux tâches ménagères, avec plein d'exercices pratiques complètement loufoques comme répéter dix fois « le ménage est un cadeau de la vie qui permet de m'épanouir et de me dépasser ».

(1) www.lepatante.com

TRICENTENAIRE

2012, année Rousseau

A l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, de nombreux colloques, expositions et une trentaine de parutions sont annoncées dès le mois de janvier et tout le long de l'année. Ainsi, une exposition se tiendra à l'Assemblée nationale, du 9 février au 6 avril, « Rousseau et la Révolution » (catalogue chez Gallimard) ainsi qu'une autre, « Jean-Jacques Rousseau et son image sculptée », au musée de la Révolution française de Vizille (38), du 1^{er} mai au 6 juin (catalogue chez Fage). Le point d'orgue éditorial de ces célébrations reste la publication des *Œuvres complètes* et des *Lettres*, en 24 volumes, conjointement chez Slatkine (Genève) et Honoré Champion (Paris), le 28 juin, date anniversaire de la naissance de l'écrivain. Ces textes, réunis sous la direction de Jean-Daniel Candaux, Raymond Trousson et de Frédéric S. Eigeldinger seront disponibles en version reliée, brochée et électronique, et présenteront, à côté des œuvres capitales, des inédits.



Portrait de Rousseau par Maurice Quentin de La Tour.

Avant cela, GF a ouvert le bal en mettant à jour et en rééditant sept des principales œuvres du citoyen de Genève, le 4 janvier dernier. Glénat poursuit le 19 janvier avec *Jean-Jacques Rousseau : le sentiment et la pensée*, qui s'intéresse à l'éternel voyageur ainsi qu'au grand penseur, tandis que Privat édite *Jean-Jacques Rousseau : le livre du tricentenaire* de Denis Faïck (12 janvier).

L'éditeur suisse Infolio publie le 19 janvier les *Lettres à Christophe de Beaumont* de Rousseau, un plaidoyer en faveur de la liberté religieuse, ainsi que, le 2 février, le texte de Louis Dumur, *Le centenaire de Jean-Jacques*, qui questionne le bien-fondé de cette commémoration et pointe le père indigne qu'était Rousseau. Sur ce point, Isabelle Marsay présente *Le fils de Jean-Jacques* le 19 février (Ginkgo), roman s'interrogeant sur celui qui abandonna ses cinq enfants. Dans ces temps moroses, Les Equateurs réunissent les textes sur *Le bonheur avec Rousseau*, le 9 février. Le Livre de poche, outre la réédition des *Confessions*, prend l'angle de la philosophie politique avec, le 15 février, *Rousseau : citoyen du futur* de Jean-Paul Jouary (disponible aussi en Audiolib). L'Archipel prépare une biographie pour le 4 avril, *Il était une fois Jean-Jacques Rousseau* de Rémy Hildebrand.

Plutôt réservé aux chercheurs et étudiants, Labor et Fides publiera, le 2 février, *Dialogues avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature* de Philippe Roch tandis que, courant janvier, les Presses universitaires de Lyon proposeront une nouvelle édition de *Jean-Jacques Rousseau ou L'esprit de solitude* signé Georges-Arthur Goldschmidt ; celles de Grenoble publieront *Jean-Jacques Rousseau à Grenoble : journal de l'avocat Bovier*, présenté par Catherine Cœuré et Jean Sgard ; et celles de Paris-Sorbonne, une anthologie : *Rousseau (1800-1912)*. Enfin, notons pour les plus jeunes la parution, le 23 mars, de *Jean-Jacques Rousseau* (Les Petits Platon), raconté par Edwige Chirouter et illustré par Mayumi Otero.

ANNE-LAURE WALTER

APPLICATION Do you speak english?

Le Robert et Paragon lancent l'application bilingue *Easy English* pour pratiquer l'anglais au quotidien, disponible depuis mercredi sur l'App Store et, en février, sur Android au prix de 7,99 euros. L'application propose un dictionnaire bilingue anglais-français avec plus de 11 500 entrées et 24 000 traductions. Par ailleurs, elle dispose de 87 fiches illustrées d'exemples pour maîtriser la grammaire anglaise, ainsi qu'un guide d'expression avec 20 000 mots placés dans leur contexte, afin de les utiliser à bon escient. Enfin, une centaine d'exercices permettent d'évaluer les progrès et de tester les connaissances.

NOUVELLE COLLECTION Les énigmes de l'Histoire

La Librairie Vuibert lance la collection « Les secrets de », dirigée par Guillaume Dervieux et Guy Stavridès. Ces ouvrages destinés au grand public proposent de découvrir les petits secrets ou les grandes énigmes de l'Histoire. Elle sera inaugurée le 20 janvier par *Les secrets de Paris* de Clémentine Portier-Kaltenbach et *Les secrets des trains* de Clive Lamming. Viendront ensuite, le 10 février, *Les secrets de la Grande Guerre* de Rémy Porte et *Les secrets des grands crimes de l'Histoire* de Philippe Charlier. La Librairie Vuibert est une marque d'édition, lancée au printemps 2011, au sein du groupe Albin Michel, qui publie chaque année une quinzaine d'ouvrages de non-fiction destinés au grand public.

JACK-ALAIN LÉGER Au cirque et à l'opéra

Jack-Alain Léger, qui vient de publier le 12 janvier un nouveau roman, *Zanzaro Circus*, chez L'Éditeur, proposera un petit volume le 18 mai prochain chez Cartouche. *Place de l'opéra* réunit ses textes, entre essais, articles et réflexions poétiques, composés pour les brochures de l'Opéra de Paris. Romancier protéiforme, Jack-Alain Léger, qui a signé plusieurs livres sous le pseudonyme de Paul Smaïl, a été critique de rock au milieu des années 1960, puis musicien sur la scène underground dans les années 1970, et a écrit une trentaine de livres dont *Monsignore*, en 1973, vendu à 300 000 exemplaires en France, traduit dans 23 langues et adapté à Hollywood.

BREF

Le dernier texte de **Danielle Mitterrand**, *Ce que je n'accepte pas*, un livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten qu'elle terminait dans les jours précédant sa disparition, paraîtra le 19 janvier aux éditions de l'Aube. // **Laure Adler** et Stefan Bollmann revisitent les correspondances d'une cinquantaine de femmes dans *Les plus belles lettres de femmes*, publié le 7 mars chez Flammarion.

17/01/2012 18:04:00

Rousseau, star de l'édition en 2012, à l'occasion de son tricentenaire

PARIS, 17 jan 2012 (AFP) - A l'occasion du tricentenaire de la naissance du philosophe Jean-Jacques Rousseau, le 28 juin 1712, une trentaine d'ouvrages mais aussi des colloques et des expositions sont au programme tout au long de l'année.

Le jour de son anniversaire paraîtront ainsi conjointement en 24 volumes chez Slatkine, à Genève, et Honoré Champion, à Paris, les "Oeuvres complètes" et des "Lettres" du philosophe du siècle des Lumières, indiquent Livres Hebdo.

Ces textes, réunis sous la direction de Jean Daniel Candaux, Raymond Trousson et Frédéric S. Eigeldinger, seront disponibles en version reliée, brochée et électronique, et accompagnés d'inédits, précise le magazine spécialisé.

Dès le 4 janvier, sept des principales oeuvres de Rousseau, mort le 2 juillet 1778, ont été rééditées dans la collection GF (Flammarion) et Privat a publié "Jean-Jacques Rousseau : le livre du tricentenaire" de Denis Faïck. Glénat proposera le 19 janvier "Jean-Jacques Rousseau : le sentiment et la pensée".

L'éditeur suisse Infolio publie aussi en janvier "Les lettres à Christophe de Beaumont" de Rousseau, plaidoyer en faveur de la liberté religieuse ainsi qu'un texte de Louis Dumur "Le centenaire de Jean-Jacques", qui s'interroge sur le bien-fondé de cette commémoration et fustige l'auteur de "L'Emile" qui avait placé ses cinq enfants à l'orphelinat.

Sur le même thème de l'abandon de sa progéniture, Isabelle Marsay publie un roman, "Le fils de Jean-Jacques" (Ginko), le 19 février.

Les Equateurs feront paraître le 9 février les textes de Rousseau sur le bonheur.

Le Livre de poche réédite de son côté "Les Confessions" et publie "Rousseau : citoyen du futur" de Jean-Paul Jouary, le 15 février. Cet ouvrage sera aussi disponible en livre audio chez Audiolib.

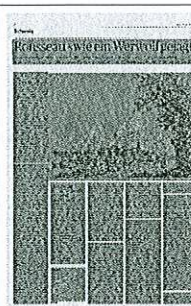
L'Archipel prépare une biographie du philosophe, "Il était une fois Jean-Jacques Rousseau" de Rémy Hildebrand, pour le 4 avril.

Pour les spécialistes, les presses universitaires de Lyon, Grenoble et Paris-Sorbonne proposeront nouvelle édition, études et anthologie. Labor et Fides publiera le 2 février "Dialogues avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature" de Philippe Roch.

Quant aux plus jeunes, ils pourront se familiariser avec l'auteur des "Confessions" grâce à "Jean-Jacques Rousseau", raconté par Edwige Chirouter et illustré par Mayumi Otero (Les Petits Platons, 23 mars).

Une exposition, "Rousseau et la Révolution" se tiendra par ailleurs à l'Assemblée nationale du 9 février au 6 avril (catalogue chez Gallimard) ainsi qu'une autre, "Jean-Jacques Rousseau et son image sculptée", au musée de la Révolution française de Vizille, dans l'Isère, du 1er mai au 6 juin (catalogue chez Fage). Plusieurs autres manifestations sont organisées en Rhône-Alpes et à Genève, sa ville natale.

cha/jca/ei

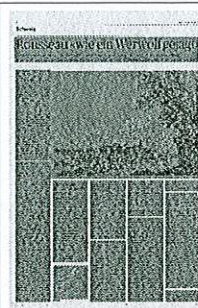


Rousseau «wie ein Werwolf gejagt»

Verfolgt wegen revolutionärer Schriften, fand Jean-Jacques Rousseau 1762 Zuflucht in Neuenburg, damals ein preussisches Fürstentum. Ein Mob vertrieb den vor 300 Jahren geborenen Philosophen wieder.



Eine übertriebene Darstellung: Pfarrer de Montmolin hetzt Bauern auf Jean-Jacques Rousseau (rechts) zu steinigen. Stich aus dem Jahre 1777: Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel



Von Richard Diethelm, Val de Travers

Die «Katastrophe in Môtiers», wie Jean-Jacques Rousseau den Vorfall nannte, geschah in der Nacht vom 6. auf den 7. September 1765. Im Hauptort des Val de Travers war Jahrmarkt. Einige Bauern hatten zu viel getrunken und rotteten sich um Mitternacht vor dem Haus zusammen, wo der Philosoph mit seiner Lebensgefährtin Thérèse Levasseur im 1. Stock wohnte. Rousseau wurde durch den Mob aufgeschreckt. «Ich erhob mich auf den Lärm hin und wollte gerade mein Zimmer verlassen, um in die Küche hinüberzugehen, als ein wuchtig geschleudertes Stein das Küchenfenster zersplitterte, durch die Küche flog, die Tür zu meinem Zimmer aufsties und an meinem Bett niederrollte, sodass ich, wäre ich nur um eine Sekunde schneller gewesen, den Stein auf den Leib bekommen hätte», schilderte Rousseau die Szene in den autobiografischen «Bekenntnissen».

Das Zimmer, in dem Rousseau von Juli 1762 bis September 1765 Hunderte Briefe schrieb, komponierte und auch schlief, ist heute das Herzstück des nach ihm benannten Museums in Môtiers. Kurator Roland Kaehr wird in wenigen Tagen eine Sonderausstellung zum 300. Geburtsjahr des Philosophen und Schriftstellers eröffnen. Im Rousseau-Zimmer mit dem hübschen Kachelofen tragen zwei Gipsen einen neuen Verputz auf. Das hindert den 70-jährigen Ethnologen Kaehr nicht daran, in dem geschichtsträchtigen Raum mit Frédéric Eigeldinger, einem emeritierten Professor für französische Literatur, über Rousseaus Aufenthalt im Val de Travers zu fachsimpeln.

Ein Stein des Anstosses

Eigeldingers Doktorarbeit über die Neuenburger Jahre des Universalgenies ist 730 Seiten stark. Gegenwärtig betreut der 66-jährige Professor eine neue Gesamtausgabe der Werke Rousseaus, die im Sommer im Genfer Verlag Slatkine erscheinen wird. Besser als Eigeldinger und Kaehr weiss niemand Bescheid über die Zeit, die der Philosoph, Schriftsteller, Komponist und Naturforscher in Môtiers verbrachte. Den beiden Rousseau-Experten ist keine Frage zu unbedeutend, als dass sie sich nicht darüber aussprechen könnten.

Wie gross war zum Beispiel der Stein, der dem Philosophen in der verhängnisvollen Nacht vor die Füsse kollerte? «Ein Pflasterstein war es sicher nicht», sagt Kaehr und verweist auf die lange Flugbahn des Geschosses von der Strasse über eine - nicht mehr existierende - Gartenmauer und weiter durch eine hölzerne Galerie und die geräumige Küche bis zu Rousseaus Bett. «Der Stein war höchstens faustgross, vielleicht sogar nur ein grosser Kiesel», wirft Eigeldinger ein. Der Schriftsteller habe bei der Schilderung von negativen wie positiven Ereignissen oder Empfindungen oft übertrieben. «Zudem entstand Rousseaus Verfolgungswahn an diesem Ort.»

Er war bereits ein gehetzter Mann, als er im Juli 1762 im Val de Travers im Haus einer Bekannten Zuflucht fand. In jenem Jahr waren sein gesellschaftskritischer Entwicklungsroman «Émile ou De l'éducation» («Emile oder über die Erziehung») und das politisch-philosophische Werk «Du contrat social» («Über den Gesellschaftsvertrag») erschienen, das die Väter der Französischen Revolution inspirierte. Mit diesen Büchern zog Rousseau in Frankreich und in seiner Vaterstadt Genf den Zorn der Elite auf sich. Als «Émile» in Paris auf Geheiss des Parlamentes öffentlich verbrannt wurde, floh der 50-jährige Hals über Kopf aus dem nahe gelegenen Montmorency. Die Stadtrepublik Genf warf beide Publikationen ins Feuer und erliess einen Haftbefehl gegen den eigenen Bürger.

«Ich war ein Gottloser, ein Atheist, ein Besessener, ein Rasender, ein wildes Tier, ein Wolf», fasste Rousseau sein Unverständnis über die Verfolgung zusammen. In Yverdon fand der Philosoph bei einem alten Freund kurze Zeit Unterschlupf, bis ihn die Berner Herren über das Waadtland aufforderten, das Landstädtchen am Neuenburgersee zu verlassen. So stieg Rousseau «über den Berg» ins Val de Tra-

«Rousseaus Verfolgungswahn entstand an diesem Ort.»

Frédéric Eigeldinger, emeritierter Professor

vers, das damals zum preussischen Fürstentum Neuenburg gehörte. «In den Staaten des Königs von Preussen» wähnte er sich vor einer Verfolgung aus religiösen Gründen sicher, obschon ihm bei der Sache nicht ganz wohl war. Denn Rousseau hatte in Frankreich, wo er in der besseren Gesellschaft verkehrt hatte, deren Abneigung gegen Preussen und dessen König Friedrich II. übernommen.

Ein unverfrorener Brief

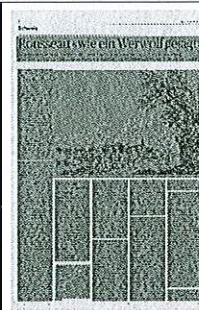
Am Tag seiner Ankunft in Môtiers setzte er einen Brief an den preussischen König auf. «Sire, ich habe viel Schlechtes über Sie gesagt und werde es vielleicht auch noch ferner tun», leitete Rousseau das Schreiben unverfroren ein. Den Brief habe er jedoch nie abgeschickt, sagt Eigeldinger. Er hält dies für eine der Stellen in den «Bekenntnissen», wo der Autor sein Leben «idealisiert darstellt». Der Pfarrer von Môtiers, Frédéric-Guillaume de Montmollin, habe dem Neuankömmling nämlich geraten, nicht direkt

an Friedrich II. zu schreiben, sondern den König durch dessen Freund und Statthalter in Neuenburg, Marshall Keith, um Asyl zu bitten. George Keith, ein schottischer Lord, hatte dank seiner Verdienste im preussischen Kriegsdienst das Vertrauen des Königs gewonnen. Der Plan des Pfarrers ging auf.

Friedrich der Grosse, der die philosophischen Schriften Rousseaus kannte, und sein Statthalter in Neuenburg versicherten dem prominenten Flüchtling, er stehe unter ihrem persönlichen Schutz. Der König bot Rousseau sogar eine monatliche Leibrente und ein neues Haus in Môtiers an. Doch der Philosoph, der seine Freiheit stets bewahren und von keinem Mächtigen materiell abhängig sein wollte, schlug diese Angebote aus. Zu Lord Keith, der 27 Jahre älter war, entwickelte er zwar eine so enge Beziehung, dass er den väterlichen Freund «Papa» nannte. Aber er gab dem Drängen des Alten nicht nach, er solle im Schloss Colombier, der Sommerresidenz des Marshalls, eine Wohnung beziehen.

Verzicht auf Genfer Bürgerrecht

Keith bürgerte Rousseau am 16. April



1763 im Fürstentum Neuenburg ein. Keinen Monat später griff der Philosoph, der vom Verhalten seiner Vaterstadt Genf masslos enttäuscht war, in Môtiers zur Feder. Er schrieb dem Bürgermeister der Rhonestadt: «Mein Herr, ich erkläre Ihnen (...), dass ich für alle Ewigkeit auf mein Bürgerrecht von Stadt und Republik Genf verzichte.»

In der neuen Heimat führte Rousseau anfänglich ein beschauliches Leben. «Am Morgen verfasste er in seinem Zimmer Briefe. Thérèse kümmerte sich um die Küche. Waren Gäste zu Besuch, ass sie nicht mit am Tisch», schildert Eigeldinger den Alltag im Haus Rousseau. In den Nachmittagsstunden unternahm der Denker Spaziergänge im Hochtal. Am Abend sang Rousseau, der in Môtiers zwei Stücke komponierte und die Arbeit an einem Dictionnaire über Musik wieder aufnahm, oft Lieder oder spielte Cembalo. «Vor dem Schlafengehen las er Thérèse aus zeitgenössischen Romanen vor. So konnte er belanglose Gespräche mit der ungebildeten Lebensgefährtin vermeiden», sagt Eigeldinger.

Rousseau, der wegen seiner Schriften als «Menschenfreund» in die Geschichte einging, verbannte die eigene Frau an den Herd. Er hasste «untätiges Stubengeschwätz». In Môtiers ersann er eine Methode, solche Unterhaltungen erträglich zu machen. Er lernte Klöppeln und lenkte sich bei Besuchen, die ihm wenig bedeuteten, mit der Nadelarbeit ab. «Er fertigte keine kilometerlangen Spitzenbänder», sagt Kurator Kaehr. «Aber er schenkte jungen Frauen, die versprochen hatten, ihre Kinder zu stillen, zur Hochzeit selbst geklöppelte Brustspitzen.»

Die armenische Tracht

Dass ein Mann klöppelte, war im Val de Travers so ausgefallen wie die armenische Tracht, in der Rousseau herumspazierte. Den langen Mantel hatte er sich in Montmorency von einem armenischen Schneider nähen lassen. Aus praktischen Gründen. Rousseau litt unter einer chronischen Entzündung der Prostata und hatte starke Schmerzen beim Wasserlassen. Daher benutzte er häufig eine Art Harnkatheter; diese «Sonde» liess sich unter einem langen Gewand verbergen. In Frankreich wollte er im Sturm der Ent-

rüstung über seine jüngsten Werke wegen der armenischen Tracht nicht zusätzlich anecken. Im abgeschiedenen Val de Travers, wo die Winter kalt sind, zog er jedoch die Weste, den gefütterten Kaftan und die pelzverbrämte Mütze an. «Nachdem ich in diesem Aufzuge dem Gottesdienst beigewohnt hatte, erblickte ich nichts Ungeschickliches dabei, ebenso vor dem Lord Marschall zu erscheinen», notierte Rousseau in den «Confessions».

Die Kirche von Môtiers ist ein düsterer, gotischer Bau, der bis zur Reformation Teil eines Benediktinerklosters war. Zu Rousseaus Zeiten predigte dort Pfarrer de Montmollin. «Der Pfarrer war zu Beginn geschmeichelt, dass eine europaweit bekannte Persönlichkeit seine Gottesdienste besuchte», sagt Eigeldinger. So liess er den Philosophen trotz Einwänden eines Genfer Pastors, mit dem er eifrig korrespondierte, zum Abendmahl zu. In theologischen Fragen war de Montmollin jedoch rigoros. Als Rousseau 1764 in den «Briefen vom Berge» die Intoleranz der protestantischen Kirche geisselte, wandelte sich der Pfarrer von Môtiers zu einem erbitterten Gegner.

Ein steinreicher Bewunderer

Der Skandal um die «Briefe vom Berge» vereitelte auch die von Rousseau ersehnte erste Gesamtausgabe seiner Werke. Der mit ihm befreundete Kaufmann Pierre-Alexandre DuPeyrou war bereit, das Vorhaben zu finanzieren. Der Vertrag mit einem Verleger in Genf war aufgesetzt. Doch dieser liess das Projekt aus Angst vor Repressalien fallen. Erst zwei Jahre nach Rousseaus Tod 1778 erschien die von DuPeyrou finanzierte Gesamtausgabe. Der steinreiche Kaufmann bewunderte das Universalgenie. Zu Lebzeiten Rousseaus hatte er in seinem Neuenburger Stadtpalais eine Wohnung für den gelehrten Freund eingerichtet, die dieser aber nie bezog. Die umfangreiche Sammlung von Manuskripten des Philosophen und Autors, die DuPeyrou anlegte und der Stadtbibliothek vermachte, kostete ihn laut der Kuratorin des Nachlasses, Sylvie Béguelin, «ein Vermögen».

In Môtiers warf Rousseau in den letzten Monaten seines Aufenthalts Pfarrer de Montmollin vor, er hetze das Volk gegen ihn auf. Er werde deswegen auf Spaziergängen mit Steinen beworfen.

«Von der Kanzel herab wurde wider mich gepredigt, ich wurde der Antichrist genannt und auf dem Lande wie ein Werwolf gejagt. Mein armenisches Gewand diente dem Pöbel als Kennzeichen», klagte er in den «Bekenntnissen». Die Nacht der «Katastrophe» gab dem berühmten Mann den Rest. Zwei Tage nach dem Steinwurf in das Arbeits- und Schlafgemach packte Rousseau in Môtiers seine Sachen und begab sich auf die St. Petersinsel im Bielersee. An den Ort, wo er die zwei schönsten Monate seines bewegten Lebens verbringen sollte.

In der Westschweiz finden zahlreiche Anlässe zum 300. Geburtsjahr Rousseaus statt. Informationen über Aktivitäten in Neuenburg unter www.rousseau300.ch, in Genf unter www.rousseau2012.ch.



TA-Grafikstr

La Une | Vendredi 24 février 2012 | Dernière mise à jour 08:33

**Tribune
de Genève**

GENÈVE SUISSE MONDE ÉCONOMIE BOURSE SPORTS **CULTURE** PEOPLE VIVRE

Cinéma Télévision Musique **Autres Arts** Images

ÉDITION

Rousseau pédagogue et Rousseau marcheur suscitent des livres

Par Etienne Dumont. Mis à jour le 23.02.2012

Recommander

Tandis que les Editions Honoré Champion restent universitaires, Pierre Corajoud joue les guides en terre romande.



Thobrisvo f fssfv

Vous avez vu une erreur? Merci de nous en informer.

«L'ouvrage que Rousseau présentait comme le meilleur de ses écrits n'a, paradoxalement, guère retenu l'attention des commentateurs français et francophones du penseur genevois.» De quel livre s'agit-il? Mais d'«Emile ou de l'éducation», paru en

envoyer

1762. Le philosophe entendait, bien avant

Françoise Dolto, libérer l'enfant de ses chaînes. Il

lui fallait une pédagogie douce et compréhensive. Notez que l'élève restait comme il se doit un garçon...

Professeur émérite quelque part en France, Michel Soëtard entend réparer son injustice. Clair et bien argumenté, son ouvrage paraît aujourd'hui aux respectables éditions Honoré Champion de Paris. Notons au passage qu'il s'agit là d'une entreprise rachetée il y a bien des années par Slatkine, de Genève. La thèse de l'auteur est simple. Le livre de Rousseau correspond mal au rationalisme français. «Celui-ci n'a jamais su vraiment intégrer le concept de raison positive, cher à Rousseau, et qui constitue le fondement de sa pensée pédagogique.»

Mise en pratique

Il faut dire que Rousseau demeure théorique. On sait le sort qu'il réserva aux enfants conçus avec Thérèse Levasseur. Le penseur a pourtant trouvé en Suisse un homme pour tenter de mettre ces idées en pratique. Il s'agit d'Heinrich Pestalozzi, qui avait 16 ans en 1762. L'Alémanique connaîtra ainsi de nombreux déboires et désillusions. Il est difficile de transformer des concepts en réalités charnelles. Pestalozzi, qui mourra âgé en 1827, finira par admettre qu'il fallait maintenir cet idéal «à l'horizon de l'action».

Le foisonnement des ouvrages suscité par le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau ne pouvait se limiter à cet essai. Parmi les parutions récentes, il faut ainsi signaler «Le chemin de Jean-Jacques Rousseau» de Pierre Corajoud. Le Vaudois propose en terre romande des circuits liés au philosophe lui-même. Mais il y a aussi des flâneries «qu'il aurait aimé faire». Il ne faut pas oublier que la promenade en pleine nature, faite par plaisir, pour admirer et herboriser, apparaît avec le Genevois. C'est le grand retour à la nature, et à une parfois feinte simplicité. La plaquette éditée par l'auteur lui-même, se présente avant tout comme un guide.

736 pages d'utopie!

Il faut en revanche du courage (et du temps) pour s'attaquer à «Rousseau et l'utopie», également sorti chez Honoré Champion. Dû à Antoine Hatzenberger, l'ouvrage ne compte pas moins de 736 pages. L'auteur souligne l'importance de la composante idéaliste chez le Genevois. Des textes peu connus occupent cette fois l'avant-plan. On pense à «projet de constitution pour la Corse» et à «Les Solitaires ou le nouveau Dédale».

A TRECENTO ANNI DALLA NASCITA

Rousseau, un filosofo per i tempi di crisi

Presentata a Parigi la monumentale edizione delle opere complete, 24 volumi con inediti

L'edizione delle opere complete di Rousseau non si poteva presentare che al Procope, il ristorante parigino aperto nel 1686 e nelle cui stanze hanno consumato i pasti e riformato la società gli Illuministi. Si poteva qui incontrare Voltaire (quando non c'era Rousseau), non mancarono Diderot e D'Alembert, ci venivano poi Robespierre e altri rivoluzionari. Insomma, Rousseau è tornato a casa. Il prossimo 25 giugno, in occasione del terzo centenario della sua nascita (Jean-Jacques Rousseau nacque a Ginevra il 28 giugno 1712), usciranno tutti insieme i 24 volumi delle opere complete, 17 con saggi, traduzioni, scritti vari e altri 7 con le lettere. L'impresa nasce da uno sforzo congiunto degli editori Slatkine di Ginevra e Honoré Champion di Parigi. Per esporre il contenuto hanno preso la parola appunto Michel Slatkine, Raymond Trousson (anima e cuore dell'iniziativa) e il direttore editoriale Jean Pruvost.



68

2

1

10

Tweet

OGGI IN **cultura** >

Il provincialismo degli esterofili

Da Bassani a Zavattini, così
l'arte ha descritto
la terra dell'armonia

Questa edizione contiene tutto quello che è rimasto del filosofo, soprattutto offre per la prima volta lettere inedite, due voci del *Dizionario di Musica* recentemente ritrovate e mai stampate, i testi di chimica e biologia, varianti che non si conoscevano. Insomma, questo sarà il Rousseau più completo e sostituisce tutte le edizioni precedenti (compresa quella gloriosa della Pléiade). Va detto in margine che Rousseau, pur non essendo un simpaticone (aveva litigato con tutti, donne comprese), diventa indispensabile in tempi di crisi come i nostri. Ci insegna a meditare sul contratto che regge le società, ci ricorda i limiti, il valore e la maledizione che reca in sé la proprietà, ci ricorda che ogni rivoluzione nasce sempre in situazioni insospettite. Vale dunque la pena rileggerlo. E questa volta c'è tutto, ma proprio tutto.

**Armando Torno**

30 maggio 2012 (modifica il 31 maggio 2012)

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Commenta la **notizia**